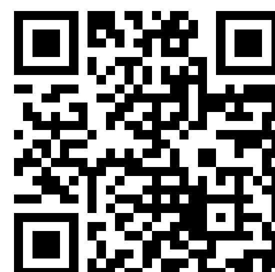


LA VIE POÉTIQUE DE GUILLAUME D'ORANGE

A Thesis submitted to the Graduate School of the University of Wisconsin in partial fulfillment of the requirements for the degree of Doctor of Philosophy

by

JAMES HERBERT WILSON

Date May 20, 1921, 19....

To Professors:

..............H. A. SMITH.................

CERF

DODGE

....

This thesis having been approved in respect of form and mechanical execution is referred to you for judgment upon its substantial merit.

Chas. S. Slichter

Dean

Approved as satisfying in substance the doctor's thesis requirement of the University of Wisconsin:

R. E. Neil Dodge

Barry Cerf

Hugh A. Smith

Major Professor

Date ...., 19....

LA VIE POETIQUE DE GUILLAUME D'ORANGE

par

James Herbert Wilson, M.A. (Oxford), Ph.D. (Wisconsin)
Professor of Romance Languages, Saint Stephen's College

CHAPITRE I

Projet de Cette Etude

I Sources de la geste de Guillaume d'Orange

II La Vie Poétique de Guillaume d'Orange

III Discussion sommaire de la formation du cycle.

I

LES SOURCES

1.

La Chanson de Guiteclin de Sassoigne nous apprend qu'on comptait au Moyen Age en France trois grands sujets de récits poétiques:

"Ne sont que trois matères a nul home entendant
De France et de Bretagne et de Rome la grant."

La matière de Bretagne nous donne "Tristan et Iseut" et les romans d'aventures bretons tandisque la matière de Rome nous laisse les Romans de Troie et d'Alexandre. La matière de France nous lègue de grandes épopées qui se groupent en trois gestes à savoir celle du roi, celle de Doon de Mayence et celle de Guillaume d'Orange. Le poète de Girart de Viane nous le dit ainsi:

"N'ot ke III gestes en France la garnie:
Du roi de France est la plus seignorie--
Et l'autre après, bien est droit que je die,
Est de Doon à la barbe florie,
Cil de Maiance qui tant ot baronie---
La tierre geste, qui molt fist a proisier,
Fu de Garin de Monglaine le fier. (1)

(1) Girart de Viane, Éd, Tarbé, p. 1-2

2

La geste de Guillaume d'Orange ou de Garin de Monglane se compose de vingt-six chansons que je donne dans l'ordre de leurs événements:-

1. Les Enfances Garin de Monglane
2. Garin de Monglane
3. Girart de Viane
4. Hernaut de Beaulande
5. Renier de Gennes
6. Aimeri de Narbonne
7. Les Enfances Guillaume
8. Les Narbonnais
9. Le Departement des enfans Aimeri
10. Le Siège de Narbonne
11. Le Couronnement Looys
12. Le Charroi de Nîmes
13. La Prise d'Orange
14. Les Enfances Vivien
15. Le Covenant Vivien
16. Aliscans
17. Chanson de Willame
18. La Bataille Loquifer
19. Le Moniage Renoart
20. Le Siège de Barbastre
21. Guibert d'Andrenas
22. La Prise de Cordres

23. La Mort d'Aimeri de Narbonne

24. Renier

25. Foulques de Candie

26. Le Moniage de Guillaume

3

LES CRITIQUES

C'est surtout depuis 1830 que l'on étudie la geste de Guillaume. Je me trouve bien redevable à M. Jonckbloet (Guillaume d'Orange, 1854) à M. Paulin Paris (Les Manuscrits François de la Bibliothèque de Roi, 1846) à M. Léon Gautier (Les Epopées Françaises, 1882) à M. P.A. Becker (Die Altfranzösische Wilhelmsage, 1896 et Der Sudfranzösische Sagenkreis und Seine Probleme 1898) à M. W. Göeke (Die historischen Beziehungen in der Geste von Guillaume d'Orange 1900) à G. Paris (Histoire Poétique de Charlemagne, 1905) à M. J. Bédier (Les Légendes Épiques 1914) et à M. H. Smith (The Composition of the Chanson de Willame, Romanic Review, Vol. V, 1913) Il y a aussi Cloetta, Paul Meyer, Raynnuard, H. Suchier, Weiske, Dozy, A. Jeanroy qui ont contribué beaucoup à la mise en lumière de cette geste et de ses problèmes. Bédier a eu le bonheur de suivre Jonckbloet, L. Gautier, Becker et G. Paris et il profite de leurs recherches. Quoiqu'il ait consacré relativement peu de temps à l'étude de ce cycle; il va ainsi plus loin que ses prédecesseurs dont il résume le travail. En lisant Bédier, cependant, il faut se rappeler sa théorie de la formation des gestes à savoir qu'elles ne sont qu'une propagande des monastères. Cette théorie exige certaines conclusions. Nous verrons cela plus tard en plus de détail.

4

DATE DE LA COMPOSITION

La tendance des premiers critiques était de reculer la date de cette geste au 10e siècle. On admet que les textes actuels que nous possédons ne vont pas au delà du 12e siècle sauf peut-être pour la Chanson de Willame et le Couronnement Looys. Mais on considère avec raison ces textes comme des remaniements de poèmes perdus. La question c'est quelle est la date des poèmes originaux ou du poème original ?

G. Paris fait remonter la date au 10e siècle. Il donne dans l'appendice de son "Histoire Poétique de Charlemagne" 1905 "Le Fragment de la Haye" où il s'agit de Wilelines et de ses frères Ernaldus, Bertrandus et Bernardus. G. Paris considère ce récit en latin comme la traduction d'une chanson française. Il établirait une tradition orale et un chapelet de cantilènes. Lèon Gautier dans "Les Epopées Françaises", 1882 partage cette opinion.

Becker se prononce en faveur du onzième siècle auquel il ferait remonter le "Couronnement Looys" à son avis le poème le plus ancien du cycle. Il s'exprime là dessus ainsi: "Das alteste Lied in dem uns Wilhelm entgegen tritt ist das Ludwigslied du Couronnement das wir noch dem XI Jahrhundert zuschreiben durfen"[1]

Bédier dans les "Légendes Epiques" est d'accord avec Becker. Il affirme que Le Couronnement ne concernait pas

(1) Becker, Der Sudfranzösiche Sagenkreis, 1898, p.70.

à l'origine ~~de~~ Guillaume d'Orange mais ~~à~~ plusieurs autres personnages qui avaient vécu au 9e et au 10e siècle. Il remonte ~~recule~~ la date du poème au 11e siècle.

Becker dit autant: "Das prächtige Couronnement de Louis (vor 1130?) ist seiner ersten Intention nach ein Ludwigslied wie Gormond, erst die weitere Entwicklung stempelte es zum Wilhelmliede".

Suchier dans son édition de la "Chançun de Guillelme" 1911, fixerait la date de ce poème à 1080. L'esprit belliqueux et l'ardeur religieuse qui animent les poèmes les plus anciens de ce cycle sont bien ce même esprit et cette même ardeur qui inspirent la première croisade. Ce fait permettrait de conclure que les premières chansons de la geste de Guillaume remontent à l'époque de la première croisade c'est à dire 1095. La chanson de Willame dateraient de la fin du 11e siècle ou du commencement du douzième siècle.

5.

Origine de la Geste de Guillaume

On admet généralement que les textes que nous possédons des plus anciens poèmes de notre geste ne représentent pas la forme originale de ces poèmes. Ils ne sont que des remaniements. Ces remaniements sont tous du Nord de la France. Une étude de la langue et de l'agencement du vers nous permet de les situer assez exactement. Ainsi Suchier après une étude de la langue et surtout des vers de la Chanson de Willame l'attribue à un Normand et fixe la date vers 1080.

Tandisque l'on a admis que nos remaniements sont du Nord on a bien discuté sur l'origine de la geste. Fauriel, Raynouard et Gaston Paris ont réclamé une origine provençale. Ils ont indiqué que les héros portent des noms méridionaux, que leurs possessions se trouvent dans le Sud de la France ou en Espagne, que presque toute l'action se déroule dans une scène méridionale.

Paulin Paris, Paul Meyer et Léon Gautier se sont prononcés, au contraire, en faveur d'une origine française plutôt que provençale. Paul Meyer a recapitulé ses arguments ainsi: "En résumé, l'hypothèse qui admet cette existence d'une épopée provençale longtemps disparue a une triple preuve à fournir. Il lui faut: 1. montrer au moins quelques traces de cette épopée; 2. rendre compte de sa perte; 3. établir qu'elle est, dans notre histoire littéraire un fait nécessaire. Or il se trouve que l'épopée provençale n'a point

laissé de traces; que rien ne saurait justifier sa complète disparition; qu'enfin l'hypothèse de son existence étant mise de côté, on n'aperçoit aucune lacune, aucune solution de continuité dans le développement littéraire du moyen âge.[1]

Cette opinion de Meyer est à présent généralement admise. Gautier même reconnaît qu'il y avait probablement des cantilènes dans le Sud mais il croit que l'épopée ne s'y est jamais développée. Quand nous considérons le caractère de la civilisation et de la littérature provençale au 11e siècle et au 12e siècle nous sommes portés à nous ranger à l'avis de Meyer. La ~~physimomie~~ physionomie rude et guerrière de nos premiers poèmes indiquerait plutôt le Nord que le Sud comme leur source. Le Covenant Vivien, Aliscans et Willame sont plus au goût de la ~~belliqueuse~~ haute société franque du Nord. La haute société provençale était déjà plus polie et raffinée. Leurs trouvères et toubadours chantaient déjà surtout l'amour. Ceci et le fait que nulle trace n'existe de cette épopée perdue nous amène à conclure qu'elle n'a jamais existé en Provence.

Donc, les poèmes originaux viennent probablement du Nord. Il n'est pas facile de les attribuer plus exactement à tel et tel endroit sauf pour les quatre poèmes dont nous connaissons les auteurs.

6

Elément historique de la geste.

Les premiers critiques à savoir Fauriel et Jonckbloet

1. Paul Meyer, Recherches sur l'Epopée française. p. 63.

sont enclins à fonder tout sur l'histoire. Fauriel en parle ainsi: Un fait général et qui me paraît certain, c'est qu'il n'y a point d'épopée primitive qui ne soit, par quelque côté, l'expression d'un événement ou d'une idée. Il est impossible de concevoir l'existence de ces romans (Chansons de Geste) si on les suppose brusquement inventés et pour ainsi dire de toutes pièces trois ou quatre siècles après les événements auxquels ils se rapportent.[1]

Dans les tentatives d'établir l'élément historique de cette geste, les critiques ont recherché surtout les prototypes historiques des héros. Parmi les héros c'est naturellement, Guillaume qui a été le plus travaillé. C'est lui aussi, grâce à son nom très commum, qui a été le plus fécond en matière de prototypes.

Paulin Paris (Les Manuscrits françois.t.III,p.126) introduit Guillaume dit Fierebrace fils de Tancrède de Hauteville, comte de Pouille en 1043 et puis (Manuscrits français t III p 120) Guillaume I dit Longue Epée duc de Normandie de 927 à 942.

Jonckbloet, dans son ouvrage, Guillaume D'Orange 1854, parvient à dénicher neuf Guillaume à savoir; 1. Guillaume III, dit Tête d'Etoupe comte de Poitiers de 950 à 963., 2. Guillaume dit Fierebrace fils du précédent comte de Poitiers et duc d'Aquitaine de 963 à 994, 3. Guillaume III dit Taillefer comte de Toulouse en 950, 4. Guillaume I Comte de Provence de

1. Fauriel, Histoire de Poésie Provençale,II.p.262.III.p.30.

961 à 992, 5. Guillaume I dit le Pieux Comte d'Auvergne et Duc d'Acquitaine mort en 918, 6. Guillaume II dit Le Jeune, neveu du précédent, Comte d'auvergne et duc d'Acquitaine, de 918 à 927, 7. Guillaume II dit Trunnus, Comte de Besalu vers 1052, 8. Guillaume VI, seigneur de Montpellier, mort vers 1162, 9. Guillaume, seigneur d'Ommelas, frère puîné de précédent.

Dozy (Recherces sur l'Espagne et la littérature de l'Espagne t II p 370) ajoute un douzièmè Guillaume à savoir Guillaume de Montreuil, capitaine normand à la solde des papes Nicolas II (1058-61) et Alexandre II (1061-1074)

Gaston Paris présente (Romania t.1 p.183 ~~t I p 183 Romania)~~ Guillaume Comte de Montreuil-sur-mer, personnage du 10e siècle et dans son Manuel de la Littérature française au Moyen âge, il introduit un personnage, difficile à identifier, "qui joua un rôle en 813" et un Guillaume au Court Nez, difficile à bien déterminer qui fournit l'épisode d'une expédition en Italie".

Hermann Suchier (Zeitschrift für romanische Philologie t XXIX p 660 introduit Guillaume fils de Bernard de Septimanie et petit fils de Guillaume de Toulouse mort en 850. Voilà une liste de seize Guillaume.

En 1896 Becker dans son ouvrage intitulé "Die Altfranzösische Wilhelmsage und Ihre Beziehung zu Wilhelm dem Heiligen" exposa la vie historique de Guillaume de Toulouse et de Gellone. Je reviendrai plus tard à cet ouvrage.

En 1900 Walther Göcke consacra "Die historischen bieziehungen in der Geste von Guillaume d'Orange" à l'étude de

cette question.

Il accepte Guillaume de Gellone comme le Guillaume historique qui a le plus contribué à la formation du Guillaume ~~historique~~ épique.

Der Held Guillaume, der im Mittelpunkt der Geste von Garin de Monglane steht, ist eine histörische Persönlichkeit; es ist Wilhelm Herzog von Aquitanien zur zeit Karls des Grossen.

Er wurde um die Mitte des 8 Jahrhunderts im nördlichen Teil Frankreichs geboren. Seine Eltern waren edler Abkunft und standen in naher Beziehung zur königlichen Familie denn seine Mutter Alda war nach einem Nekrolog--- Sein Vater hiess Theoderich über dessen Abstammung und Leben wir nichts Sicheres Wissen."[1]

Après une discussion de ce Guillaume de Gellone, Göcke va à la recherche d'autres Guillaume. Il en dit. "Seine Namensvettern, historisch jüngere Persönlichkeiten, kommen erst in zweiter Linie in Betracht. Ihre Thaten sind auf die Rechnung des heiligen Wilhelm von Gellone gesetzt worden, sie habeh ihren Ruhm zu seinen Gunsten dargebracht, ebenso wie es die Nachfolger Karls des Grossen zu dessen Gunsten gethan haben."[2]

Göcke réjette cependant comme purement légendaires les poèmes Garin de Monglane, Enfances Vivien, Bataille Loquifer, Guibert d'Andrenas, Prise de Cordres, Mort Aimeri, Foucon et Renier.

1. W. Göcke, Die historischen Beziehungen in der Geste von Guillaume d'Orange p. 1, 1900.

2. Göcke, (Die historischen Beziehungen in der Geste von Guillaume d'Orange 1900) p. 3.

Bédier dans les "Légendes Epiques" étudie ce problème en détail. Il se plaît à s'égayer des seize Guillaume et il les élimine tous. Il n'accepte que Guillaume de Gellone.

Bédier indique que même dans les Chansons de Geste on avait identifié le héros au saint. Ainsi au début des Enfances de Guillaume on lit,

Et qui diroit encontre la Chanson
Aucune chose qui ne fust de reson,
En sa legende ses fez trouveroit on
Et molt des autres dont ne faz mencion
Es grans deserz ou il ot sa meson:
De Montpellier trois lieues i conte on.

Bédier trouve plusieurs autres allusions qui se rapportent assez clairement à Guillaume de Gellone. A l'avis de Bédier, les jongleurs ont passé par les monastères d'Aniane et de Gellone et y ont trouvé certains détails historiques.

Qui était ce Guillaume de Gellone et que savons nous de sa vie? Becker dans "Die Altfranzösische Wilhelmsage" 1896 nous donne un résumé de ce qu'on sait de ce Guillaume d'après les ouvrages contemporains à savoir 1. la Chronique Moissac 2. la Vita Hludovici 3. les Annales Einhardi et 4. la Vita Benedekti.

L'histoire nous apprend ceci. Vers 790 Charlemagne créa ce Guillaume duc de Toulouse à la place d'un comte Chorso qui s'était laissé battre par les Basques.

En 793 la bataille d'Orbieu eut lieu. Hescham, fils d'Abd-el-rahman profita de l'absence de Charlemagne et de ses fils en Bavière et en Italie pour envoyer son

géméral Abdelmelek à la tête d'une armée en Septimanie.

Abdelmelek ravagea les environs de Narbonne puis monta vers Carcassonne. Guillaume réunit une armée à la hâte et le combattit à Orbieu. Une bataille acharnée s'y livra. Guillaume, abandonné de ses alliés, tint tête longtemps à l'ennemi mais il fut enfin forcé de se sauver. Pourtant il avait infligé de si grosses pertes aux Sarrazins qu'ils n'allèrent pas plus loin mais se retirèrent en Espagne. Cette geste aurait inspiré les Chansons, Aliscans Willame et Covenant Vivien. C'est la geste la plus importante de notre héros. Voici le récit historique contemporain:

Qui (les Sarrazins) venientes Narbonam, suburbium ejus igne succedurunt, multosque christianos: ac praeda magna capta, ad urbem carcassonam pergere volentes, obviam eis exivit Wilhelmus, et alii comites Francorum cum eo. Commiseruntque praelium super fluvium Oliveio, ingravatumque est praelium nimis - cecediitque maxima pars in ipso die ex populo Christiano. Wilhelmus autem pugnavit fortiter in die illo. Videns vero quod suffere eos non posset, quia socii ejus dimiserunt eum fugientes, divertit ab eis. Sarraceni vero, collectis spoliis reversi sunt in Spaniam.[1]

Vers 801 il prit part à la conquête de Barcelone. Il avait le commandement d'une des trois divisions de l'armée. Sa mission était de barrer la route aux renforcements sarrazins venant de Cordoue.

1. Chron. de Moissiac Dom Bouquet, Recueil V p. 74.

Vers 826 un poète Nigellus Ermoldus célébra cette conquête de Barcelone dans une Chanson intitulée Carmina in honorem Hludowici Caesaris. Le poète fait de Guillaume le héros principal de la conquête. Il pouvait le faire car Guillaume était mort ~~il y a~~ dix ans auparavant. Son poème a sans doute contribué à la gloire poétique de notre héros.

Vers 806 Guillaume suivit l'exemple de Saint Bénédict d'Aniane et il se fit moine dans le couvent de Gellone qu'il avait fondé en 804. L'acte de donation qui fond ce monastère nous apprend que son père s'appelait Teuderich; sa mère, Alda et sa deuxième femme Vuitburgh. Bédier relève le fait que le nom Vuitburgh ou Guibourc était peu commun au 11e siècle. Bèdier n'accepte que quatre personnages de cette geste à savoir Guillaume, Guibourc, Charlemagne et Louis comme ayant des prototypes historiques. Tous les autres personnages seraient probablement purement légendaires.

Pour récapituler, ce que je viens de dire, Le Guillaume historique est Comte de Toulouse. Il est franc. Ses parents s'appellent Teuderich et Alda. Le Guillaume poétique est Comte d'Orange. Il est narbonnais. Ses parents se nomment Aimeri et Hermengard. La femme du Guillaume historique et du Guillaume poétique s'appelle Guibourc.

Le Guillaume historique combattit les Sarrazins à Orbieu. Leur chef s'appelait Abdelmelek. Il leur infligea des pertes songlantes et quoique forcé lui-même de battre en

en retraite les obligea de se retirer en Espagne.

Le Guillaume poétique combattit les Sarrazins à Aliscans ou Archant. Leur chef se nommait Thibaut ou Desramé.

Le Guillaume historique prit part à la Conquête de Barcelone et le Guillaume poétique en fit autant.

Le Guillaume historique a vécu sous Charlemagne et il est mort avant ~~la mort de~~ Charlemagne. Le Guillaume poétique n'est qu'un jeune chevalier à la mort de Charlemagne.

Le Guillaume historique se fit moine à Gellone et le Guillaume poétique s'y fit moine également.

Comme Bédier le dit, il y a quelques trente Guillaume dans l'Histoire du Languedoc. On pourrait trouver sans doute de nombreux prototypes, Mais on ne ferait que d'inutiles hypothèses.

En somme l'élément historique se réduirait à assez peu de chose et on peut considérer la geste de Guillaume comme un récit à peu près purement littéraire et légendaire.

II

LA VIE POÉTIQUE DE GUILLAUME D'ORANGE

I

Les Ancêtres de Guillaume d'Orange

L'épopée, qui est la première dans l'ordre des événements, est la dernière dans l'ordre de la composition . On le constate clairement dans le préambule de Garin de Monglane.

Oiés, oiés seignor, par Dieu omnipotent,
Que Damedex vos doinst honor et joie grant!
Oï avés canter de Bernart de Braibant,
Et d'Ermaut de Beaulande, d'Aimeri son enfant,
De Girart de Viane à l'orgoillox samblant,
Et de Renier de Genves que Dex parama tant,
Ki fu père Olivier le compaignon Rolant;
De Guillaume, de Fouke et du preu Viviant,
Et de la fière geste dont content li auquant,
Ki tant soffri de paine sor Sarrasine gent.
Mais tot en ont laissié le grant comencement,
De Garin de Monglane le chevalier vaillant,
Dont issi cele gent dont on parole tant.
Jà sarés dont il fu et dont et de quel gent,
Et comment il conquist Montglane et Montirant,
Et la terre environ une jornée grant,
Qu'un ice tans tenoient felon et souduiant;
Et fu cele dame dont furent li enfant
Que on apele geste, tres le comencent,
El roiaume de France[1]

1. Paulin Paris, Hist. Litt. de la France, T. 22, p. 438.

Ainsi le poète nous présente Guillaume, notre héros, son père Aimeri son grand père Hernaut de Beaulande et son bisaieul Garin de Monglane.

Dans ce chapitre nous allons passer en revue les ancêtres de Guillaume à tour de rôle. Suivant cette méthode nous commencerons par Garin de Monglane.

Les aventures et la vie de ce guerrier sont racontées en détail dans les chansons intitulées les Enfances Garin et Garin de Monglane.

Les Enfances Garin sont un poème de 5000 vers environ et datent de la fin du 13e siècle ou du commencement du 14e siècle. Garin de Monglane compte 15000 vers et appartient au 13e siècle.

Vu les dates de ces deux poèmes le lecteur s'attendrait à voir des romans d'aventures plutôt que des épopées héroïques telles que Roland et Willame et il ne se tromperait pas.

Les Enfances Garin nous apprennent que Garin est le fils de Savari duc d'Acquitaine et de Flore fille de Thierry roi des Lombards.

Avant le mariage de Savari et Flore, Savari avait comme maîtresse Yderne fille de son sénéchal et d'une magicienne Ostrisse. Notons en passant que les magiciens sont bien au goût du 13e siècle. Or Ostrisse fabrique un philtre et le fait prendre à Savari. Ce philtre rend Flore détestable à Savari et lui inspire un amour effrené pour Yderne. Ce

philtre fait penser d'ailleurs à celui de Tristan et Iseut.

Puis Savari maltraite la pauvre Flore. On l'accuse d'un vol de joyaux et on la renvoie chez son père Thierry en Lombardie.

Pourtant Ostrisse n'est pas encore contente, et l'attaque dans une forêt. Tous ses camarades sont tués. Flore se jette aux pieds des bourreaux de même que Berte aux grans Piés le fait dans une situation semblable. On s'émeut de ses douleurs et on lui ~~accorde~~ laisse la vie.

Flore trouve asile chez un paysan du nom de Simon. Chez qui elle met au monde un bel enfant, Garin de Monglane. Il est né le même jour que Charlemagne et Doon de Mayence. Voilà un rapport établi entre les trois chefs des trois cycles de la matière de France. L'auteur de Doon de Mayence nous raconte ces prodiges qui ont eu lieu à la naissance de ces trois héros.

Le soleils rougi tous et mua son semblant
Et li vent estriverent, la terre ala crollant;
Les nues de lassus alerent eclipsant;
Tel tourmente menerent amont en l'air bruiant
Que grant merveille fu a tote gent vivant[1]

Puis trois fées viennent voir le petit Garin et Morgue lui prédit la race glorieuse qui va sortir de lui. Garin grandit chez Simon et Flore l'élève "en guise de baron".

1. Doon de Mayence éd A. Pey., Paris, 1859, p.163.

Cependant Thierry apprend que Savari a chassé sa fille de sa cour et il ne tarde pas à envahir l'Acquitaine. à la tête d'une grande armée. Il vainc Savari et l'emmème prisonnier à Pavie. Le sénéchal de Savari l'emporte sur Thierry par une ruse mais Gérin et Anthiaume les fils de Savari le tuent et se sauvent à Pavie.

En route ils s'arrêtent par hasard au village où habite Garin ~~dont~~ de qui on ne sait pas l'origine. Ils prennent part à un tournoi donné par le seigneur du village. Garin se distingue dans ce tournoi et résout d'accompagner Gérin et Anthiaume à Reggio.

Devant cette ville ils recontrent le géant paien Narquillus en train d'assiéger Reggio. Garin se bat avec lui et réussit à le tuer. Puis les trois frères continuent leur chemin ~~à~~ vers Pavie.

Garin ne sait pas qui est son père mais Gérin et Anthiaume au contraire se savent bien fils de Savari. Arrivés à Pavie ils vont à la cour et demandent à Thierry des nouvelles de leur père. Cependant Yvoire la fille de Thierry et par conséquent la tante de Garin tombe amoureuse de celui-ci. Le lecteur constatera que l'amour qui joua un rôle minime dans les chansons de geste du 11e siècle et du douzième siècle occupe une place très importante dans les récits du 13e siècle et du 14e siècle. On y voit l'influence provençale et bretonne. Grace à l'aide d'Yvoire, Savari parvient à s'échapper et s'enfuit avec ses fils en Acquitaine.

Là ils vainquent Driamadant qui avait épousé Yderne et usurpé le pouvoir. Ostrisse est forcé d'avouer ses

péchés et ainsi excuse Savari car il n'était pas responsable de ce qu'il avait fait de mal. Flore retourne à la cour et retrouve son mari et ses trois fils. On brûle Ostrisse vive mais Yderne est pardonnée.

Cependant Garin ne tarde pas à s'impatienter à cette cour devenue trop paisible et, après la mort de son père, il se rend à la cour de Charlemagne. Un ange lui prédit dans un songe qu'il aura le chateau de Monglane.

Charles est alors âgé de vingt ans et revient victorieux de la Serve. La reine Galienne qui n'est plus cette noble Galienne chantée ~~des~~ par les poètes du 12e siècle tombe amoureuse de Garin et Charles en devient très jaloux. Une scène peu digne s'ensuit. Charles et Garin jouent aux échecs avec la France et la tête de Garin comme enjeu. Garin gagne la partie mais n'accepte que le fief de Monglane, fief à conquèrir au païen duc Gaufroi de Montirant.

Il part par Montlhèry et Orléans. En route, un jongleur lui parle de la beauté d'une certaine Mabille fille d'un seigneur de Berri. Garin l'aime éperdument avant de l'avoir vue et va la chercher. Pourtant on la destine au duc Hugues d'Auvergne. Garin se débarrasse de ce rival en le tuant à la cour de Gaufroi. Mais alors celui-ci tient à épouser Mabille.

Les rivaux se font la guerre. Garin trouve un puissant allié en Robastre un charretier. Robastre est un Hercule et un digne sosie de Rainouart. Gaufroi à son

tour a recours à un magicien du nom de Perdigon. Perdigon réussit par une ruse à prendre Robastre prisonnier mais Malabron père de Robastre est aussi magicien et il délivre son enfant.

Finalement Garin enlève Mabille, grâce à l'aide de la sénéchale de Beaufort et s'enfuit avec elle. Perdigon le magicien cède aux instances de Bérard son ami et se fait allié de Garin. Appuyé par Perdigon et Robastre Garin parvient à s'emparer de Monglane et à tuer Gaufroi.

Cependant la guerre n'est pas encore terminée car Sorbarré frère de Gaufroi vit encore. Garin le tue mais Gaumadras fils de Sorbarré le prend prisonnier et l'enferme dans un cachot de son château de Mongravier.

Garin se délivre sous peu de ce cachot. Il rejoint Perdigon et Robastre qui viennent à son secours avec une vaste armée et avec leur aide il ~~capture~~ s'empare de Mongravier. Gaumadras qui en est absent à ce moment perd tout espoir et se suicide en se noyant dans la mer.

Pendant l'absence de Garin à Mongravier le duc Gaufroi réunit une grande ~~vaste~~ armée et cerne Monglane. Il s'empare du bourg et va prendre ~~capturer~~ le chateau quand Mabille prévient Garin.

Celui-ci arrive avec Perdigon, Robastre et leur armée. Garin est d'abord épouvanté par l'immense armée païenne mais Perdigon, moyennant un enchantement, fait croire aux païens qu'ils ont affaire à ~~avec~~ Charlemagne et à une vaste armée. Puis l'attaque a lieu ~~se donne~~ et Garin en sort victorieux. Robastre vainc et tue Gaufroi.

Aussitôt la paix établie, Garin va demander la main de Mabille au roi Charles à Vauclère et les noces sont richement célébrées. Mabille donne à Garin quatre fils à savoir Hernaut de Beaulande grandpère de notre héros, Renier père d'Olivier et de la belle Aude, Mille, duc de Pouille et Girart de Viane.

Nous revoyons Garin ~~un~~ vieillard entouré de ses quatre enfants dans le poème intitulé Girart de Viane. Cette chanson fut composée au commencement du 13[e] siècle par Bertrand de Bar-sur-Aube qui nous a laissé aussi Aimeri de Narbonne. Ces deux poèmes représentent une tentative de souder la geste du roi et celle de Guillaume.

Le vieux Garin n'a plus de vivres ~~nourriture~~, plus d'argent. Pour comble de malheur, Sinagos, roi d'Alexandrie lui mène une guerre terrible.

Pourtant les quatre fils se débrouillent bien. Ils surprennent des marchands sarrazins qui passent près du château. Ils saisissent un riche butin, assez pour une armée.

Puis, dans trois jours ils quittent leur père et le château. Mille se rend en Italie, Hernaut part à Beaulande tandis que ~~Benier~~ Renier et Girart vont en France. Là nous quittons Garin.

Nous retrouvons Hernaut dans Renier de Gennes. Il écrit une lettre à Girart et Renier et leur apprend!

J'ai épousé Frégonde, fille du roi de
Beaulande et me voilà maintenant
Seigneur du Beaulandais et de la cité
d'Acquitaine. J'ai un fils qui vaut
mieux que toute ma terre; il
s'appelle Aimeri et il est très beau.[1]

La vie d'Hernaut se raconte en détail dans "Hernaut de Beaulande" où il joue le rôle principal.

Après avoir couru quelques aventures dont on ne sait pas les détails, Hernaut se dirigea ~~à~~ vers la cité d'Acquitaine, berceau de sa race. Gérin, son oncle, était mort il y avait quelques mois et Hunaut, un bâtard avait saisi le pouvoir.

1. Renier de Gennes ms de l'Arsénal 3351 f°37 (L. Gautier. Les Épopées françaises. ~~éd.~~ Paris. 1880)

Hernaut est pauvre et se loge dans une auberge. Il révèle son identité à son hôtesse. Elle ne tarde pas à répandre ces nouvelles et la cité se déclare pour Hernaut. Hunaut se voit forcé de lui rendre le pouvoir.

Cependant, Hunaut songe à se débarasser d'Hernaut et lui propose un mariage avec Frégonde, fille du roi païen Florent de Beaulande. Il paraît que Frégonde est chrétienne en cachette. Hernaut s'enflamme de suite et part avec Hunaut à Beaulande. On les reçoit courtoisement mais Hernaut est scandalisé par la vue d'une statue de Mahomet. La belle Frégonde pourtant ~~le~~ lui fait vite oublier la statue.

Hunaut trahit Hernaut et Florent met celui-ci en prison et donne l'Acquitaine en fief à Hunaut. Cependant, en rentrant, Hunaut se repent et se confesse à Robastre devenu un saint ermite au fond d'une forêt. Robastre L'abscut mais devient si colère qu'il finit par l'écraser d'une énorme branche.

Puis Robastre et Perdigon-qui était également devenu moine-vont au secours d'Hernaut. Ce qui suit est un roman d'aventures du 13e siècle.. Après maintes victoires et défaites Hernaut parvient à conquérir Beaulande et à épouser la belle Frégonde. Leur premier enfant, c'est Aimeri de Beaulande puis de Narbonne, père de notre héros.

Aimeri reparaît, ~~un~~ jeune damoiseau imberbe, dans ~~Girais~~ Girart de Viane. Il entre un beau jour dans le palais de Girars, monté sur un mulet d'Aragon dont la selle et le frein sont d'or. Il porte au poing un épervier plus blanc que

n'est "foille d'Aubrier".

Girart ne le reconnaît pas et le taquine d'abord. L'inconnu irrité lance son gant à la figure de Girars. Celui-ci courroucé va faire pendre cet audacieux lorsquiil s'annonce le fils d'Hernaut de Beaulande et le neveu de Girart de Viane. Alors Girart l'embrasse affectueusement et lui fait bon accueil.

Aimeri resta à Viane presque un an puis il alla voir le roi Charles à Saint Denis.

On l'y accueille mais un désaccord se produit bientôt. La reine, autrefois veuve du duc de Bourgogne et dédaignée de Girart, avait joué un tour honteux à Girars. Celui-ci était venu baiser le pied du roi pour le duché de Viane d'après la coutume féodale de cette époque. Il avait trouvé Charles au lit avec la reine. Celle-ci dépitée de son ancien dédain lui tendit son pied et Girars croyant baiser le pied du roi le baisa. La reine avait gardé le secret jusqu'ici mais elle a maintenant l'imprudence de l'avouer à Aimeri. Celui-ci devient fou de rage. Il veut tuer la reine mais on l'en empêche puis il se rend à bride abattue à Viane. Il prévient Girart et la guerre éclate.

La solidarité de la famille se voit bien à cette crise. Toute la famille se réunit à la défense de Girart. Le vieux Garin même vient avec 5000 chevaliers. Il conseille la modération et ne veut pas qu'on se révolte contre Charles.

Aimeri jeune et emporté n'approuve point ces conseils et les critique vertement. Garin en colère n'hésite pas de bâtonner alors son petit-fils.

Suivant les conseils de Garin ils se présentent à la cour de Charles et ils essayent de se réconcilier avec le roi. En vain, Doon de Mayence insulte Garin; Aimeri tue Doon et ils se sauvent à Viane. En récompense des exploits d'Aimeri on descend un beau jour "les un bruel flori et d'y adouber le donzel Aimeri."

Charles ne tarde pas à mettre siège devant Viane. Ici Aimeri passe au deuxième rang et Olivier joue le premier rôle.

Un incident nous montre le caractère ferme et fier d'Aimeri. Le roi chassant un jour dans le forêt de Clermont. A un certain moment il se trouve éloigné de sa suite et tout d'un coup entouré par les quatre frères et Aimeri. Les frères veulent bien s'accorder avec le roi et se mettent à genoux devant lui. Aimeri seul implacable veut le tuer et hésite avant de se soumettre.

Quelque temps après on célèbre les fiançailles de Roland et de la belle Aude. Puis la guerre avec l'Espagne éclate et l'expédition en Espagne a lieu.

Aimeri se retrouve dans la chanson d'Aimeri de Narbonne.

Charles revient triste de l'Espagne. Son armée est découragée après les longues guerres, le désastre

de Roncevaux et la perte des douze pairs. Duc Naime a beau essayer de le consoler.

Tout à coup, une cité splendide se dresse devant eux, Charles apprend que c'est Narbonne et que les païens la possèdent. Il l'offre en fief à ses pairs mais ils la refusent tous. Richard de Normandie, Dreux de Mondidier et Girars de Viane. Enfin le jeune Aimeri l'accepte. Ce passage est d'une beauté exceptionelle et Hugo s'en est inspiré pour le poème Aymerillot dans les Légendes des Siècles.

Charles, alors très content, fait préparer une quaintaine pour ses chevaliers. Pourtant Aimeri ne participe pas aux fêtes mais il va demander aux païens la reddition de Narbonne. Puisque Charles lui a donné cette ville en fief, elle lui revient de droit. Les Sarrasins refusent naturellement de se rendre. Cependant ils sont épouvantés par l'armée chrétienne. Ils envoient les rois Baufumé et Déramé par des souterrains à Babylone pour mander des renforts.

Ces inquiétudes se justifient d'ailleurs car, peu après, Aimeri réussit à prendre la ville d'assaut. Charlemagne laisse cents chevaliers avec Aimeri et puis il part en France.

Pendant qu'il organise sa belle conquête il apprend les nouvelles de la mort de son père Hernaut et de sa mère Frégonde. Il fonde une abbaye en leur honneur et songe

alors à se marier.

Aidé par ses barons il choisit Hermengarde de Pavie, soeur du roi Boniface. Il demande sa main au roi Boniface qui la lui accorde. Hermengarde veut bien l'épouser mais elle tient à ce qu'il vienne lui-même la chercher à Pavie. Il y va et ils s'aiment à première vue. Ils partent pour Narbonne mais ils ne se doutent pas de ce qui s'y est passé depuis le départ d'Aimeri.

Baufumé et Déramé sont allés à Babylone où l'on les a reçus très bien. Ils ont prêché une guerre sainte contre les Narbonnais. Et voilà Narbonne maintenant cernée d'une immense armée païenne.

Cependant Fougues, fils de Garnier réussit à traverser les lignes sarrasines et prévient Aimeri. Les Lombards de sa suite veulent se sauver mais Aimeri les met à la tête de son armée et les menace de mort s'ils osent fuïr. Après un combat acharné Aimeri pénètre dans la tente de l'Emir de Babylone et le tue avec quatre rois paiens de son entourage. Girars de Viane, averti par Hermengarde, arrive très à propos et les Sarrasins s'enfuient. Déramé s'embarque avec trois cent païens et prend le large.

Aimeri Girars et Hermengarde font une entrée triomphale à Narbonne. Le lendemain matin l'archevêque de la ville marie Aimeri et Hermengarde. Ils ont douze enfants, sept fils et cinq filles. Les sept fils se nomment Bernard, Guillaume, Garin, Hernaut, Beuve, Aimer et Guibelin.

Le poète leur consacre les deux cent derniers

vers d'Aimeri de Narbonne. Il parle de Guillaume ainsi:

Cil segons fiz Guillaumes que ge di
Por amor Deu tante poine sofri
Que en la fin sa gloire en deservi[I]

Le poète fait allusion au moniage de Guillaume et un peu plus tard il parle du voeu de Vivien de sa mort à Aleschans et ~~du fait~~ il dit que c'est Guillaume qui l'y a enterré. Nous allons quitter ici les ancêtres de Guillaume pour entreprendre la vie du héros lui-même.

I. Aimeri de Narbonne, éd. L. Demaison. Paris. 1887, v. l. 4529-4531.

II

LES ENFANCES GUILLAUME

Les Enfances Guillaume comprennent les premières armes, les premiers exploits du héros jusqu'à son adoubement.

Trois chansons à savoir les Enfances Guillaume, les Narbonnais et le Departement des Enfans Aimeri, racontent la jeunesse de Guillaume. Dans les Enfances Guillaume, notre héros joue le rôle principal comme le titre l'indique. Dans les Narbonnais il ne joue qu'un rôle de comparse avec ses frères. "Le Départament" est un court poème qui nous apprend que Guillaume va être le "gonfanonier" du roi de France, c'est à dire que ce sera lui qui portera l'oriflamme.

Les "Enfances de Guillaume commencent par le préambule habituel. Le poète va chanter de Guillaume -

C'est de Guillaume qui cuer ot de lyon,
Qui prist Orable que de voir le scet on
Que il toli à Tiebaut l'esclavon,
Conquist sa terre à coite d'esperon
Maint roy paien mist à destrucion --[1]

Les Enfances et les Narbonnais débutent de la même façon. Aimeri et Hermengarde se trouvent à Narbonne entourés de leurs septs fils.

1. Enfances Guillaume ms La Vallière N° 23f.30.
(J. Bédier, Légendes épiques, 1914.)

Un beau jour, à la sortie de la messe un messager du roi Charles de France arrive et dit à Aimeri que le roi mande ses fils pour le servir soit à Reims soit à Paris. Au bout de cinq ou de six années il les fera chevaliers et il leur donnera de l'or, des châteaux et des villes.

Aimeri accepte avec joie cette offre généreuse et il dit à ses fils -

Alez servir en France la garnie,
vos et Guillames a la chiere hardie,
Et Hernaut soit en vostre compagnie!
Dites Charlon a la barbe florie
Que Aymeris li mande et si li prie
Que vos soiez pers de sa baronie
Et conseilliers de sa chambre voltie;
Et l'orifamble doint Guillame en baillie
Et si la port en bataille fornie.[1]

Cependant Guillaume ne veut pas accepter cette offre de Charles. Il préfère aller en Espagne conquérir des fiefs aux Sarrasins. A son avis six ans c'est attendre trop longtemps.

Le rôle de la maison narbonnaise se dévoile dans cet incident. Leur mission est de rester en pleine terre sarrasine et d'arracher des terres aux Sarrasins.

1. ~~Li Nerbonois~~ Les Narbonnais. 1. 130-138. éd. H. Suchier. Paris. 1898. (Soc. des Anc. Tex

Ses frères se joignent à Guillaume mais Hermengarde s'y ~~interpose~~ oppose et Guillaume consent enfin à aller en France. Dans les Enfances c'est Aimeri qui intervient et rappelle à Guillaume ses devoirs féodaux. Aimeri tient de Charlemagne le fief de Narbonne. Cet instinct féodal est très puissant.

Ils partent le lendemain matin à l'aube. On charge des sommiers de malles d'or, de draps de soie, de "lampas" et de peaux de martre et les voilà en route. Aimeri les accompagne.

Dans "Les Narbonnais" ils partent sans Aimeri et sans trésor. Leurs parents envoient Fouques avec de l'or pour eux mais ils le refusent.

Hermengarde éprouve des craintes à voir partir ses fils mais Guillaume la rassure en lui promettant de venir à son secours malgré tout le monde.

Elle le confie à la garde de Jésus tout en lui attachant à l'épaule droite une amulette qu'elle tient de son frère Boniface. Guillaume la porte sur son bliaut de soie.

Ils prennent la route de la tombe de Saint Gille pour y prier. Cependant, avant d'arriver à Montpellier, ils croisent des Sarrasins.

L'emir Thibaut avait envoyé le roi Aquilant accompagné de sept mille hommes pour demander la main d'Orable, une belle princesse sarrasine, soeur du comte Clariaux d'Orange. Clariaux la lui accorde et, comme dot, il lui donne la ville d'Orange.

A la vue des païens Aymeri laisse Guillaume avec les écuyers et livre une bataille acharnée aux païens. Pourtant ils ont 7000 hommes tandisqu'il n'y a qu'un millier de chrétiens. Aimeri implore l'aide de Dieu et de la Sainte Vierge et accomplit des prodiges.

En attendant, Guillaume s'échauffe à voir le combat. Il saisit une grosse perche, endosse un écu et, s'élançant sur un cheval, court sus aux mécréants. Ceux-ci, en voyant la grosse perche, ont grand'peur et fuient incontinent.

Aimeri prie Guillaume de mettre alors des armes mais Guillaume jure qu'il n'en mettra pas avant de devenir chevalier à la cour de Charlemagne.

Pourtant il aperçoit Baucent, le cheval envoyé par Orable à Thiebaut. Ce cheval est ~~garni~~ harnaché de chaînes d'or et il est richement orné. Guillaume le prend et renouvelle le combat. Il poursuit les fuyards et il prend prisonnier le roi Aquilant blessé et monté sur un mulet.

Il accorde la vie à Aquilant qui lui parle de la beauté d'Orable. A ce récit, Guillaume tombe amoureux d'elle et il envoie à Orable par Aquilant un bel épervier de quatre mues en lui disant qu'il se rend à la cour de

Charlemagne où le roi le fera chevalier à la Pentecôte. Il promet de revenir aussitôt que possible à Orange d'où il chassera Thibaut. Il ajoute qu'il la fera baptiser chrétienne et qu'il l'épousera.

Puis Guillaume et Aimeri partagent avec leurs troupes l'immense butin sarrasin et passent la nuit près de Montpellier. Un espion païen découvre leur camp et il porte les nouvelles à Clariaux d'Orange. Celui-ci, furieux réunit cinq mille hommes et va les prendre à l'improviste dans leur sommeil.

Heureusement Orable qui est déjà éprise de Guillaume, l'avertit de son danger par un messager. Elle lui dit, en outre, qu'elle est prête à se faire chrétienne et à l'épouser dèsqu'il se rendra maître de sa personne.

Cependant Guillaume avait mis une garde de nuit de quarante hommes. Une sentinelle arrêta le messager d'Orable et Guillaume qui ne dormait pas vient l'interroger.

Le messager le prévient du danger menaçant et lui transmet le doux message de la princesse. Guillaume en est ravi et désire lui donner sa pélisse d'hermine et son palefroi mais le messager les refuse. Alors il le renvoie avec un anneau d'or pour Orable. Qu'elle le porte toujours et qu'elle le regarde tous les jours, ~~en le~~ ce faisant elle n'oubliera pas son amour pour Guillaume. En même temps Guillaume renouvelle sa promesse de venir la chercher.

Puis Guillaume réveille son père et ils chargent le butin sur les sommiers. Aimeri connaît bien les gués et les défilés de ces montagnes donc il conduit les écuyers et les sommiers dans une place de sûreté tandisque Guillaume attend les Sarrasins.

A la pointe du jour les Sarrasins arrivent. Guillaume laisse en arrière une partie de ses hommes et avance avec la plus grosse partie. Il manie sa perche comme un arbalétrier manie une flèche. Les mécréants sont épouvantés de voir un tel guerrier et ils s'enfuient. Guillaume les poursuit et il en tue beaucoup.

Il veut causer avec les païens au sujet d'Orable donc il crie à leurs chefs de s'arrêter. Pour leur inspirer de la confiance il jette au loin sa perche. Là-dessus un félon lui assène un coup formidable et le blesse à l'épaule en tranchant le bliaut et l'amulette.

Guillaume riposte en donnant au félon un coup de poing qui lui brise les dents et la mâchoire et il le tue.

Pourtant les paëns se ruent sur Guillaume. Ils l'arrachent de Baucent son cheval qui hennit, mord, lance des ruades et se sauve. Ils font Guillaume prisonnier.

Un des hommes de Guillaume en avertit Bernard qui est resté avec l'arrière-garde. Bernard et ses frères s'arment. Ils préviennent Aimeri du danger de Guillaume et ils vont à son secours et le libèrent bientôt. Guillaume

regrette de ne pas aller voir Orable mais il accorde une trève à Clariaux qui lui promet la main de sa soeur.

Clariaux rentre à Orange sans être inquiété dans sa retraite. Orable vient à sa rencontre et il lui raconte l'expédition et il parle ainsi de Guillaume.

"Sa poitrine et ses épaules sont larges;
cependant il a la couleur d'une rose à peine épanouie.
Il est bien plus beau que l'émir de Perse ou le puissant roi Galeans d'Averse."

En attendant le messager envoyé par Orable à Guillaume revient et lui donne l'anneau d'or et le message de Guillaume. Le lecteur notera que l'amour occupe une assez grande place dans cette chanson. Ce trait seul nous permettrait de conclure que cette chanson n'est pas de la même date ~~de~~ que la Chanson de Roland et ~~de~~ que la Chançon de Willame, chansons où l'amour tient peu de place. Dans ces poèmes nous voyons le patriotisme, l'amour de "la douce France" et la ferveur religieuse qui inspiraient les premières croisades. "Les Enfances Guillaume" dateraient du 13e siècle. Les premiers poèmes du 12e siècle sur Guillaume ont dû être très goûtés par la société de cette époque. Les jongleurs du 13e siècle ont voulu très naturellement tirer parti de cette popularité, donc ils composent des poèmes qui traitent, les uns, les ancêtres du héros; les autres, sa jeunesse, ses parents et sa vieillesse.

Après cette bataille Guillaume et Aimeri chargent leurs bagages sur leur sommiers et se remettent en route pour Paris où Guillaume tient à être adoubé à la Pentecôte. Il pleurait la perte de Baucent mais il a le bonheur de le retrouver. L'amour de ces chevaliers pour leurs chevaux est remarquable et tout naturel.

Ils arrivent à Paris et trouvent le roi Charles à Saint Denis où il tient une cour plenière à laquelle assistent vingt rois couronnés, dix archevêques et beaucoup de nobles.

Dans "~~Li Norbenesi~~" "Les Narbonnais" comme nous avons vu, le récit est différent. D'abord Aimeri n'accompagne pas ses fils. Deuxièment Guillaume ne joue qu'un rôle de comparse. Puis Bernard, l'aîné, est désigné comme sénéchal et joue le rôle principal.

Ils passent par Valquaire. Là Beuves les quitte pour partir en Gascogne où il épouse la fille du roi Yon tandisque Garin se rend à Pavie. Les quatre frères, Bernard Hernaut, Guillaume et Aimer continuent leur chemin accompagnés par ~~Leur~~ l'abbé Amaury cousin de leur mère Hermengarde.

Près de Clermont, soixante larrons les attaquent. Guillaume se révèle à ce moment critique par les mots suivants-

"Segnor", fet il, "por Dieu l'esperital
Ci voi tel gent qui ont anpansé mal.
Se por icelx guerpissons nostre estal,
Poi conquerrom an France la real.[I]

I. ~~Li Norbenesi~~ Les Narbonnais. 1770-1773. éd. H. Suchier. Paris. 1898. (Soc. des Anc. Textes)

Puis un combat furieux se livre et les Narbonnais déroutent les voleurs. Ils prennent un énorme butin qu'ils donnent à l'abbé. Celui-ci le distribue aux pauvres.

Ils continuent leur chemin et passent par Orlians "la miserable cité", Estampes, et arrivent enfin à Paris. Notez qu'il n'y a aucune mention ni d'Orable ni de Thibaut. Tout cet incident manque.

De ces deux poèmes ce sont les Enfances Guillaume qui sont les plus intéressantes. D'après ce poème, le roi Charles se rend à l'église précédé d'un noble qui porte l'épée royale nue. Guillaume l'aperçoit et lui arrache l'épée qu'il veut porter lui-même. Le porteur a beau résister. Guillaume le heurte contre un pilier et peu s'en fallut qu'il n'en eût le crâne fracassé.

Le roi le prend pour un fou et trouve qu'il mérite qu'on lui coupe la tête. Guillaume, hors de lui-même, tire son épée mais Aimeri et d'autres le retiennent et on explique à Charles qui ~~c'est~~ il est. Charles est très content et il fait bon accueil à Aimeri. Il lui promet qu'il adoubera sous peu ses quatre fils et qu'il les comblera de richesses.

Puis Charles accompagné de ses nobles, se rend à la messe. On y expose mainte reliques et on fait des offrandes magnifiques. Ensuite on rentre au palais royal et dîne. Après le dîner il y a une chasse à l'ours puis on cause, on joue et les jongleurs chantent.

À ce moment, un champion breton, énorme, bossu, aux yeux rouges et à longues dents entre dans la salle. Son serviteur porte ses bâtons et il défie les Français au combat. Les jeunes bacheliers de la cour ne tardent pas à relever le défi mais le Breton les vainc l'un après l'autre. Alors le Breton s'enfle d'arrogance et parcourt la salle de long en large. Il joue avec son bâton et son écu et se moque des Français.

La-dessus Guillaume rouge de colère quitte sa pelisse et demande au roi permission de se mesurer avec le Breton. Charles hésite à cause de sa jeunesse mais Aimeri intervient en faveur de son fils et le roi cède à leurs instances.

Guillaume ramassa un écu et un bâton et lança un défi au Breton. Celui-ci lui répliqua en lui assénant un coup écrasant dans le but de le tuer. Le jeune Narbonnais esquive pourtant le coup et riposte avec des coups d'une pareille violence. Guillaume étudie son adversaire et remarque qu'il a affaire avec un champion fort mais dédaigneux et trop plein de confiance. Il attend un moment favorable puis il lance un coup qui renverse le Breton. Il veut bien lui épargner la vie mais le Breton furieux se lève et se rue sur lui. Guillaume alors l'assomme et le tue. Puis il fait enlever le cadavre par les serviteurs et le fait jeter dans le fossé du chateau. Le Breton était païen donc il ne méritait pas mieux.

Charles, plein de reconnaissance, propose à sa cour de faire Guillaume chevalier. Ses nobles y consentent et veulent même que le roi le nomme sénéchal et gonfalonier. Ils se déclarent prêts à lui obéir.

Le roi fait venir donc son premier maître d'hôtel et lui ordonne d'apprêter des armes. Il est sur le point d'adouber Guillaume quand celui-ci le prie modestement de commencer par son frère aîné Bernard.

Charles veut bien et adoube aussi Hernaut, Guérin et soixante-huit bacheliers de la cour à la requête généreuse de Guillaume. Puis Guillaume lui-même donne à chacun cent marcs d'argent en deniers monnayés et des pièces d'étoffes précieuses que sa mère Hermengarde lui avait donnés.

À ce moment un messager d'Orable arrive. Il annonce à Guillaume que la princesse à été forcé par Clariaux, son frère, d'épouser Thibaut, roi d'Arabie. Elle envoie un pennon de soie à Guillaume et le conjure de venir à son secours. Après avoir fait manger le messager, Guillaume lui donne cent sols et un cheval frais et promet de venir dèsqu'il sera armé chevalier.

Ceci d'ailleurs arrive assez tôt. Charles n'est pas très content de Guillaume et l'abbé de Saint Denis, s'apercevant du caractère plutôt emporté et violent de notre héros,songe à l'éloigner de la cour. Il conseille à Charles de donner à Guillaume des fiefs à conquérir aux Sarrasins. Par ce moyen on sera débarassé de lui. Le roi y consent. Puis

l'abbé donne à Guillaume une très riche armure conquise autrefois par Alexandre dans l'Orient.

On apporte cette armure splendide et Guillaume rit de joie. Il est à remarquer que les héros de des chansons de geste subissent toujours avec gêne les douceurs de la paix. Il leur faut toujours des combats. Ils s'en lassent rarement.

En chevalier pieux Guillaume veut qu'on sacre l'armure et on la met sur l'autel de Saint Denis. Puis il l'endosse dans l'abbaye et Charles lui chausse des éperons d'or incrustés de pierres précieuses et l'adoube en lui donnant le coup sur la nuque. Puis il l'embrasse sur la bouche et le menton. Puis il lui ceint au flanc gauche une épée dont le pommeau est incrusté de reliques et il lui donne un écu d'or espagnol. Puis Guillaume fait des offrandes à Saint Denis et on chante des messes pour que Dieu donne du courage et de la renommée au nouveau chevalier.

Ils sortent de l'abbaye et l'on amène Baucent et on le fait caracoler. Guillaume ressent déjà l'appel de sa carrière. Les autres peuvent s'amuser aux joûtes, lui, il préfère guerroyer les païens.

Très à propos donc un messager arrive de Narbonne et dit que cette ville se trouve investie de Thibaut, Déramé et une grande armée païenne. La situation est très grave.

Ces mauvaises nouvelles causent beaucoup d'émoi à Aimeri mais Guillaume, au contraire, rit de joie. Il invite les Français à le suivre contre les Sarrasins et ils acceptent volontiers. Puis il court à Charles et demande permission de partir. Le roi la lui octroie en lui donnant dix mille hommes. Guillaume et Aimeri partent accompagnés de Charles et de sa cour.

Ici le poète prépare la voie pour le Coronemens. Charles fait part à Guillaume de ses craintes au sujet de son fils Louis. Il craint que les barons ne lui soient pas fidèles après sa mort. Il prie Guillaume de rester fidèle et Guillaume lui ~~donne~~ en fait un serment ~~à cet effet~~. Ils s'embrassent et Charles rentre à Paris.

Arrivés près de Narbonne, ils trouvent que tout est dévasté par les mécréants. Ils s'arment dans une prairie et Bernard va avec vingt chevaliers faire une reconnaissance. Il rencontre et défait une patrouille païenne mais les Sarrasins sont avertis. Ils avancent à l'attaque, Thibaut à leur tête.

Guillaume désire se battre avec Thibaut et son voeu est vite exaucé. Un combat formidable se livre entre les deux champions. D'autant plus formidable, puis qu'il s'agit non seulement de Narbonne mais aussi de la belle Orable.

Après avoir échangé beaucoup de coups et d'injures Thibaut se met à fuir vers la mer, Guillaume à ses trousses.

Baucent le rattrape et Guillaume l'abat de son destrier. Pourtant, à ce moment critique, les Sarrasins viennent le secourir et il ~~resume~~ reprend sa fuite. Guillaume parvient à le rejoindre une deuxième fois et un nouveau combat va se livrer quand Aimeri intervient.

A sa vue Thibaut s'enfuit. Guillaume veut le poursuivre mais Aimeri, plus prudent, le persuade de rejoindre le gros de l'armée. Il le fait quoique bien à contre-coeur.

Cependant on panse les plaies de Thibaut et les Sarrasins renouvellent l'attaque. Ils réussissent même à prendre Aimeri prisonnier. Pourtant les fils d'Aimeri le secourent et obligent les païens de se sauver dans leurs bateaux. Ils hissent leurs voiles et prennent le large.

Les Narbonnais capturent un immense butin. Le plus pauvre même devient riche. On entre à Narbonne où l'on se repose et se fait baigner et ventouser. Les Enfances Guillaume se terminent ainsi. Il reste à signaler quelques différences dans le récit de Li Nerbonesi depuis l'arrivée à Paris.

Les fils d'Aimeri se présentent à la cour et Charlemagne leur confirme les promesses faites par Aimeri.

"Lors apela Guillaume li frans hom;
Je vos claim quite mon real confanon,
Et a vos freres claim tot quite a bandon
Ce dom vos pere lor avoit fet le don"[1]

1. Les Narbonnais ~~li Nerbonois~~ 1. 2861-64. éd. H. Suchier. Paris. 1898. (Soc. des Anc. Textes)

Charles trouve les fils d'Aimeri très sympathiques et il ne tarde pas à les adouber. Le poète en parle ainsi:

Le segont filz dant Aymeri le saje
Adobe apres Charlon al fier visaje:
Ce fu Guillames a l'aduré coraje,
Cil au cort nes, qui tant ot vaselaje.
Ceint li Joiexse voiant tot le barnaje
Ce fu l'espee dont tant fist puis domaje
Desor paiens, la pute gent salbaje--
Onques mellor n'ot hom en son aage I
Fors que Rollant, qui tant ot vaselaje

Après l'adoubement il y a des joûtes et des fêtes. Guillaume et ses frères se montrent très généreux et donnent de beaux cadeaux à tous les concurrents. La dernière partie de Li Nerbonesi comme celle des Enfances Guillaume est consacré à l'expédition à Narbonne. Cette fois pourtant Louis accompagne Guillaume et ses frères et commande l'armée. Ils défont les Sarrasins et entrent dans Narbonne. Louis tombe amoureux de Blanchefleur, la soeur de Guillaume et il demande sa main. Guillaume la lui accorde volontiers et l'archevêque de Narbonne les marie le lendemain. Louis part avec Blanchefleur en France tandisque Guillaume reste avec ses parents à Narbonne.

Ici nous quitterons Guillaume le damoiseau pour ~~re~~prendre Guillaume le chevalier. En terminant ce chapître rappelons-nous qu'on a composé les Enfances Guillaume au 13e siècle. Par les événements que ces poèmes racontent, ils précèdent les poèmes qui traitent la vie de Guillaume le chevalier mais la date de leur composition est plus récente.

1. Les Narbonnais ~~li Nerbonesi~~ 1 3167-74, 1 3179-13180. éd. H. Suchier. Paris. 1898. (Soc. des Anc. Textes)

II

III LA CHEVALERIE GUILLAUME

A la fin des Enfances Guillaume nous avons laissé Guillaume à Narbonne. Dans ce chapître nous allons parler de Guillaume le chevalier tel que nous le trouvons dans les trois épopées suivantes, le Coronemens Looys, le Charroi de Nîmes et la Prise d'Orange.

Ces trois chansons appartiennent au 12[e] siècle, c'est à dire, au beau temps des chansons de gestes. Ces chansons, donc, reculent plus loin que celles qui traitent les Enfances et les Ancêtres de notre héros. Bédier daterait le Coronemens Looys de 1130.

Nous avons laissé, dans les "Enfances", Guillaume à l'âge de dix-huit ans ou de vingt ans. Dans le Coronemens, nous le retrouvons âgé de trente-cinq ans ou de quarante ans. C'est un homme mûr et réfléchi. Il est accompagné de ses neveux Bertrand et Guielin. Ils sont à Aix.

Un jour, dans l'abbaye, à Aix, le vieil empereur Charlemagne veut couronner son fils Louis. Mais celui-ci craint les lourdes charges que comporte la couronne et il hésite à prendre la couronne. Charlemagne, alors furieux, songe à mettre son fils indigne dans un couvent comme moine. Un traître Hernaut d'Orleans intervient et persuade à l'empereur de laisser son fils avec lui en tutelle.

Dans cette crise Bertrand prévient son oncle Guillaume qui revient d'une chasse. Notons en passant que la chasse paraît être le passe temps favori de notre héros.

Guillaume court à l'abbaye. En homme pieux, il ne tire pas son épée dans le lieu saint mais il lâche à Hernaut un coup de poing dont le traître tombe raide mort. Puis Guillaume lui même met la couronne sur la tête de Louis. Le jongleur nous le dit ainsi:

> voit la corone qui desus l'autel siet,
> Li Cuens la prent sanz point de l'atargier,
> Vient à l'enfant, si li asiet el chief,
> Tenez, beau sire, el nom de Deu del ciel,
> Qui te doint force à estre justesier. [1]

Charlemagne, plein de joie, exhorte Louis à bien faire et il lui conseille de compter sur Guillaume.

Puis Guillaume demande à l'empereur permission d'aller, en pélerin, à Rome pour accomplir un voeu qu'il avait fait il y avait quinze ans. Charlemagne lui accorde ce congé et il met à sa disposition quarante chevaliers. De plus, il lui charge trente sommiers d'or et d'argent. Louis, prévoyant la mort prochaine de son père est inquiété par le départ de Guillaume mais celui-ci le rassure en promettant de revenir aussitôt qu'on le mande.

Accompagné de Bertrand et de Guielin donc Guillaume part à Rome. En route, dans un songe sinistre il

1. Coronemens Looys l. 144-148. éd. Jonckbloet. (Guillaume d'orange" 185

voit Rome menacée d'un incendie qui vient du côté de la Russie et d'un vautour. Ce songe ne s'explique que trop vite quand Guillaume est informé que deux rois païens, à savoir Galaffres et Tenebrez, ont envahi l'Italie.

Il est ainsi très à propos que nos Narbonnais arrivent à Rome. Guillaume se rend à l'église pour entendre la messe et pour mettre son armure sur l'autel. Le pape dit la messe.

Tout d'un coup, deux messagers annoncent que les païens ont ~~capturé~~ fait captifs le roi Gaïfier de Pouille avec trente mille chrétiens. Les païens ont le dessein de les mettre tous à mort. Devant cette crise le pape ou "l'Apostoile de Rome" se montre très politique. Il persuade à Guillaume qui n'est plus un jeune écuyer fongueux de combattre pour la Chrétienté puis il va au camp sarrasin et essaie de faire partir Galaffres en lui payant une grosse rançon. Celui-ci refuse estimant que toute la ville de Rome lui appartient de droit. Ils finissent par convenir que ce sera décidé par un duel. Galaffres montre au pape son champion, Corsolt, un géant hideux, énorme et forcené. "L'apostoile" en est épouvanté et il renouvelle ses offres de rançon. Mais Galaffres les refuse.

Accablé de tristesse, le pape rentre à Rome où il parle à Guillaume de l'ennemi. A son avis Corsolt n'est pas un homme mais un monstre que ni Roland ni Aimeri

n'auraient osé attaquer. C'est justement ce qu'il faut pour ranimer le courage du Narbonnais. Il dit:

Jà dites-vos que Dex par est tant chiers,
Homs que il veult maintenir et aidier
Nus ne porra honir né vergoignier,
Ardoir en feu, né en ève noier.
Mès par l'apostre qu'en à Rome requiert!
Se il avoit dix toises vers le ciel,
Si combatroie au fer et à l'acier.
Se Dex nos veult nostre lui abessier I
Bien i puis estre ocis et detranchiez;

Puis le pape fait frotter Guillaume du bras de Saint Pierre, une relique qui possède la qualité miraculeuse de la rivière Styx. On ne pourra pas blesser Guillaume. Puis Guillaume s'arme et avance à la rencontre de Corsolt qui vient du camp sarrasin.

Émû à la vue du hideux païen, Guillaume descend de son destrier et, se mettant à genoux, il addresse une longue prière à Dieu. Il parle du Paradis, d'Adam, d'Ève, du Déluge et de la vie de Christ. Il la termine ainsi:

Si com c'est voirs, beaus rois de majesté,
Deffent mon cors que ne soie afolé,
Qui doi combatre encontre cel maufé,
Qui tant est granz, parcreüz et membrez!
Sainte Marie, s'il vos plest, secorez,
Par couardise ne face laschеté, II
Que mon lignage ne soit ja reprové"

Corsolt, très surpris, lui demande ce qu'il fait et Guillaume lui répond fièrement. Corsolt tâche de

I. Coronemens Looys 1.572-L 580
II. Ibid L 780-L 786

de persuader à Guillaume de se faire païen mais le Narbonnais refuse. Alors Corsolt se rend compte que le combat est inéluctable et ils montent leurs destriers.

Corsolt invite Guillaume à l'attaquer puisqu'il est plus petit. Le pape qui assistait au combat avec une grande foule de chrétiens, ordonne aux fidèles de se mettre à genoux et de prier pour leur champion. Il parle ainsi:

Dist l'apostoiles: "Jà aurons la bataille
Or tost à terre et li fol et li saige!
Chascuns prit Deu de moult riche coraige,
Qu'il nos remaint Guillaume Fièrebrace I
Tot sain et sauf dedenz Rome la large."

Encouragé par cette prière, Guillaume broche son cheval, brandit sa lance et férit un coup formidable. Sa lance perce le païen de part en part et projette de son dos. Puis Guillaume le frappe de son épée, Joieuse. Tout autre homme en serait mort.

Corsolt, cependant, loin d'être tué, lance à Guillaume un javelot puis un dard mais il le manque. Guillaume addresse alors encore une prière à Dieu. Puis Corsolt assène à Guillaume un terrible coup d'épée sur la tête. L'épée rompt le heaume et le nasal et enlève même le bout du nez de Guillaume. De là vient son sobriquet "al cort nes", Le jongleur nous raconte le fait ainsi:

1. Coronemens Looys L 897-L 901.

Lors retorna le destrier aragon,
Et tret l'espée qui li pent au giron,
Et fiert Guillaume par tel dévision,
Que le nasal et l'eaume li derront:
Tranche la coiffe de l'aubere fremillon,
Et les cheveus li tranche sor le front,
Et de son nés abat le someron [1]
Maint reprovier en ot puis li frans hom.

Pourtant l'épée de Corsolt se rompt à ce coup et il frappe Guillaume de sa mace. Puis, trop enhardi par ses succès il essaie d'enlever Guillaume de sa selle pour le ramener prisonnier au camp sarrasin. Guillaume profite du moment favorable pour le frapper sur la tête, de son épée Joyeuse. Corsolt en tombe assourdi sur le cou de son destrier et Guillaume, saisissant des deux mains Joyeuse, frappe Corsolt au cou et lui tranche la tête. Puis, montant Alion, le destrier de Corsolt il rentre victorieux à Rome.

Le lendemain, les Chrétiens, Guillaume à leur tête, sortent de Rome et défont l'armée païenne. Guillaume prend prisonnier le roi Galaffres qui se fait Chrétien pour se sauver la vie. Alors, il s'agit de délivrer Gaïfier et les trente mille Chrétiens qui sont prisonniers sur les vaisseaux sarrasins sur le Tibre. Par une ruse Galaffres persuade aux païens de les mettre en liberté. Puis ils rentrent tous à Rome.

1. Coronemens Looys L.

Gaîfier plein de reconnaissance envers Guillaume lui offre sa fille en mariage. Guillaume veut bien et le pape se prépare à les marier. Il revêt ses ~~robes~~ ornements, prend l'anneau nuptial et il est sur le point de les marier lorsque deux messagers arrivent subitement de France. Ils annoncent que Charlemagne est mort et que des traîtres essaient de s'emparer du trône au détriment de Louis.

Suivant le conseil du pape Guillaume prend congé immédiatement de sa fiancée et il part pour la France. Il est accompagné de Bertrand et de mille chevaliers fournis par le pape.

En passant par la Brie il apprend d'un pélerin que Louis se trouve à Tours, que c'est Richard de Normandie qui s'efforce de l'exclure de trône au profit de son fils Acelin.

Arrivé à Tours, Guillaume chasse de l'abbaye de Saint Martin quatre-vingts abbés et évêques qui participaient à la conspiration contre Louis. Il leur donne des coups de pied et de bâton mais il ne les tue pas parcequ'ils sont de l'église. Le sentiment religieux de même que le sentiment féodal est très fort en Guillaume. Puis Guillaume trouve Louis dans un souterrain ~~au-dessous~~ de l'abbaye. Il le reconnaît comme son roi.

Il mande Acelin qui se trouve alors à Tours. Sur le refus d'Acelin de venir, Guillaume va le chercher et le tue en l'assommant d'une grosse perche. Un tel traître ne

méritait pas qu'on le tuât d'une épée. Guillaume trouve Richard dans l'église. Par respect encore pour le lieu sacré il ne le tue pas. Il lui donne des coups et il lui coupe les cheveux pour le déshonorer puis il le fait jeter dehors.

Après une réconciliation avec Richard, Guillaume va vers le Sud où il réduit Poitiers, Toulouse, Saint Gilles, Pierrelatte et d'autres villes. Tout le Sud conquis, il va en Bretagne puis en Normandie. Alors la paix rétablie partout il se dirige vers Paris. Dans la forêt de Lions, son ancien ennemi, Richard de Normandie essaie de l'embusquer. Il le surprend éloigné de ses hommes et il l'attaque. Pourtant Guillaume se bat si vigoureusement qu'il met en fuite les Normands. Il prend prisonnier Richard et il le met dans un cachot où il meurt peu après.

Guillaume songe alors à se reposer mais deux messagers arrivent de Rome avec les nouvelles que le pape, Gaïfier et Galaffres sont morts. Gui d'Allemagne, un païen, s'est emparé de l'Italie. Il saccage tout. Louis se décourage à ces mauvaises nouvelles mais Guillaume le rassure tout en le réprimandant assez vertement. Il lui parle ainsi:

"He poures rois, lasches et assotez
Ge te cuidai maintenir et tenser
Envers toz ceus de la Crestienté;
Mes toz li monz si t'a cueilli en hé.
En ton servise vueill ma jovente user 1
Ainz que tu n'aies totes tes volentés"

1. Coronemens Looys L. 2239 - L 2244.

Alors Luis, enhardi, consent à faire une expédition à Rome. Après une bataille sanglante avec les Allemands, il est décidé que Gui d'Allemagne et Guillaume se battront avec Rome et l'Italie comme enjeu. Bertrand aurait voulu être le champion des chrétiens mais Guillaume tient à l'être lui-même. Après en dur combat il tue Gui et ramène son destrier Clivevent, un cadeau pour Bertrand.

Alors Louis et Guillaume rentrent victorieux en France. Guillaume se retire à "Mosterel sor mer" pour s'y reposer un peu. Cependant une nouvelle révolte éclate et ~~l'appelle~~ le tire de ce repos. Il se montre très énergique et dévoué envers Louis.

Il parvient à rétablir la paix et il installe Louis comme roi avec Laon comme capitale. Les Parisiens n'étaient pas très fidèles. Pour cimenter son amitié pour Louis il lui donne sa soeur Blanchefleur en mariage. Relevons, en passant, cette contradiction avec les Narbonesi où Louis épouse Blanchefleur à Narbonne. Cette contradiction, d'ailleurs, n'a aucune importance.

Le thème du Coronemens est l'appui prêté par Guillaume à Louis et à la Chrétienté tandisque le thème du "Charrois de Nymes" est l'ingratitude du roi envers son fidèle vassal.

Au début du "Charrois de Nymes" Guillaume ~~retourne~~ revient d'une chasse où il a eu pas mal de succès:

Li cuens Guillaumes reperoit de berser:
D'une forest où ot grant pièce esté.
Pris ot deux cers de prime Gresse assez,
Trois muls d'Espaigne ot chargiez et trossez.

Il fait un beau temps au mois de mai. Les prés reverdissent les "gaut mettent des foilles" et les oiseaux chantent "bèlement et soé". Guillaume a quitté sa retraite à "Mosterel sor mer" pour s'installer à Paris où Louis également se trouve.

Cependant Guillaume rencontre son neveu Bertrand qui vient du palais royal. Il apprend à son oncle que Louis vient de distribuer des fiefs à tous ses pairs sauf Guillaume. Celui-ci s'indigne naturellement à ces nouvelles et il se dirige en colère vers le[1] palais du roi. Il monte le perron de marbre d'un pas si violent que le cuir de ses souliers se rompt. Le poète nous le raconte ainsi:

I..Li Charrois de Nymes, L.17 - I,20 éd. Jonckbloet. (Guillaume d'Orange 1854)

"A pié descent soz l'olivier ramé,
Puis en monta tot le marbrin degré;
Par tel vertu a le planchié passé,
Rompent les hueses del cordoan soller"[I]

Il rappelle à Louis tous les services qu'il lui ~~avait~~ a rendus dans le Coronemens Looys et d'autres dont nous ne savons rien. En parlant, il s'appuie si lourdement sur son arc qu'il ~~se~~ le brise et des éclats en volent même jusqu'au visage du roi. Louis tâche de le calmer en lui disant qu'il y a soixante de ses pairs qui ne sont pas encore récompensés. Guillaume répond fièrement.

"Dans rois, vos i mentez
Il ne sont mie en la Crestienté,
N'i a fors vos ne m'en quier ~~le~~ ja vanter,
Or prenez cels que vos avez nomez,
Tot un a un les menez en cel pré,
Sor les chevaus garmis et conraez:
Se tant et plus ne vos ai deviez,
Jà mar auroi riens de tes héritez;
Et vos méismes, se aler i volez."[III]

Alors Louis lui offre les terres de Bérenger, un pair tué dans la guerre contre les paiens, puis il lui offre même le quart de la France. Guillaume ne veut

I. ~~Li Charrois de Nym~~ Ibid.es L 53-L 56. ~~ed Jonckbloet~~.
II. Ibid. L. 283-L. 292 ~~ed Jonckbloe~~t.

dépouiller ni ses pairs ni son roi. Il rentre chez lui où Bertrand lui indique une solution de la question. Il faut demander comme fiefs l'Espagne, Tortolouse, Porpaillart sor mer, Nymes et Orange aussi ne dépouillera-t-il pas même le roi car ces fiefs sont dans les mains des Sarrasins. Louis n'y a jamais porté écu.

Guillaume trouve ce projet très à son goût. Il demande et reçoit ces fiefs du roi qui a beau lui offrir la couronne et la moitié de son royaume. Guillaume se rappelle un voeu fait une fois quand il était en pélerinage à Saint Gilles. Il avait promis de réclamer ces fiefs aux païens.

"Là plevi-ge le gloriex del ciel,
Et à Saint Gile, dont venoie proier,
Qu'en cele terre lor iroie aidier
A tant de gent com porrai justisier." [I]

Donc Louis l'investit des fiefs demandés en lui donnant le gant d'après la coutume féodale. Bertrand et Guielin participent à l'investiture.

Puis Guillaume se prépare à partir. Un vieux traître, Aymon, dit des méchancetés au sujet de Guillaume aussitôt qu'il est sorti de la salle. On en avertit Guillaume qui revient, tue Aymon d'un coup de poing et le

I. Li Charrois de Nymes, L. 577-L. 580 éd. Jonckbloet.

jette par la fenêtre dans un verger.

Puis Guillaume, accompagné de ses neveux et de nombreux chevaliers à qui il promet des terres, part pour Nîmes. Il passe par la Bourgogne, le Berri et l'Auvergne. Il s'arrête au Puy pour prier dans le monastère et pour mettre des offrandes sur l'autel. Là ils s'arment car il sont dans les marches païennes.

Un beau jour ils croisent un paysan qui conduit une charette chargée d'un gros tonneau et tirée par deux boeufs. La vue de ce tonneau révèle le moyen de prendre Nîmes. Suivant le conseil de Garnier, Guillaume réquisitionne, dans le pays de Ricordane, tous les tonneaux, les boeufs et les charettes. Il cache beaucoup de ses chevaliers dans ces tonneaux, tout en les pourvoyant de marteaux pour défoncer les tonneaux quand Guillaume sonnera trois coups de cor; Guillaume et d'autres chevaliers, se déguisant en pauvres marchands, conduisent les boeufs. Ils laissent à un gué une garde pour empêcher les paysans de prévenir les païens de Nîmes.

Ils pénètrent sans peine dans Nîmes et, une fois entrés, ils n'ont plus à craindre. Cette entrée rappelle celle des Grecs dans le cheval de bois à Troie.

Harpin, roi païen de Nîmes précipite le dénoûment en tuant deux de ces boeufs. Guillaume l'assomme sur le champ et sonne son cor. Les chevaliers sortent des

tonneaux et, après un combat sanglant, ils se rendent maîtres de Nîmes.

Le troisième chapître de la Chevalerie de Guillaume se raconte dans la chanson intitulée la "Prise d'Orange". Dans le préambule de ce poème, le jongleur résume brièvement les faits principaux du "Charrois de Nymes" en ajoutant qu'il va nous chanter comment Guillaume chassa les païens d'Orange et épousa la reine Orable, femme du roi, Thibaut d'Afrique.

Malgré le beau temps qu'il faisait à Nîmes, Guillaume ne tarda pas à s'ennuyer. Il n'aime pas la paix et puis il n'y a pas de dames à Nîmes. Il dit:

"Et Dex confonde Sarrazins et Esclers,
Qui tant nos lessent dormir et reposer! [I] "

Cependant ce soir même, Gilbert, un prisonnier chrétien, échappé d'Orange, arrive à Nîmes. Il n'en peut plus de faim et de fatigue. Guillaume lui fait donner un repas copieux. Puis Gilbert lui apprend qu'Orange est une ville très riche et bien fortifiée. Le roi païen, Arragon, la tient pour son père Thibaut, roi d'Afrique. Ensuite Gilbert dépeint la beauté de la reine Orable, femme de Thibaut de sorte que Guillaume brûle d'amour pour elle et jure:

I. Prise d'Orange, L.62-L.63, éd. Jonckbloet.

"Foi que doi Saint Omer!
Amis, beau frère, bien la savez loer.
Mès par celui qui tot a à sauver,
Jà ne quier mès lance n'escu porter,
Se ge ne n'ai la dame et la cité"[I]

Ce voeu nous indique bien le rôle que va jouer notre héros dans cette chanson qui n'est guère une chanson de Geste mais plutôt un roman d'aventure. Guillaume ressemble ici plutôt au héros galant du roman d'aventures breton qu'au héros belliqueux de la chanson de geste. C'est le goût du 13e siècle qui se laisse voir.

Bertrand a beau indiquer à son oncle la folie et les dangers d'une telle expédition en lui disant qu'on ne manquera pas de le reconnaître à sa bosse et à son rire. Guillaume répond que rien ne pourra l'empêcher d'aller voir Orable. Il exprime ainsi son amour pour elle.

"La seue amor m'a si fort jostisié,
Ne puis dormir par nuit né someillier,
Né si ne puis né boivre né mengier,
Né porter armes né monter sor destrier,
N'aler à messe, né entrer en moustier".[II]

Puisque les Sarrasins de nos chansons sont noirs comme les nègres, Guillaume et Gilbert qui va l'accompagner se teignent le visage, la poitrine et les pieds de façon qu'ils

I. Prise d'Orange, L.262 - L.266.
II. Ibid. L.371 - L.375. éd. Jonckbloet.

paraissent noirs comme diables. Guibelin, trouvant leur déguisement excellent se décide à les accompagner et se teint également le visage.

Ils partent incontinent pour Orange. Dépassant Beaucaire et Tarascon ils arrivent bientôt à la porte d'Orange.

Ils s'annoncent comme messagers de Thibaut et Arragon les fait entrer. Il les reçoit avec courtoisie et leur donne un dîner copieux au palais. Ils lui disent qu'ils sont venus par Nîmes, ne sachant pas que Guillaume s'en était rendu maître. Pourtant Guillaume était si riche qu'il les avait laissé partir sans les rançonner.

Orable surtout tient à savoir des détails sur Guillaume et elle apprend qu'il est très fort et brave. Alors elle pense que la dame choisie par Guillaume pour femme sera heureuse.

Par malheur, Salatré, un païen reconnaît Guillaume ~~par~~ à sa bosse et les Sarrasins attaquent les trois chrétiens. Pourtant ceux-ci se servent si bien de leurs bourdons qu'ils réussissent à chasser les païens de la tour Gloriette où ils se trouvent et ils lèvent le pont.

Dépourvus d'armure Guillaume et ses camarades se sentent découragés mais Orable vient à leur aide en leur donnant de belles armures laissée dans la Gloriette par Thibaut. Celeui-ci était vieux et ne plaisait point à la belle Orable qui s'éprend de suite de Guillaume.

A peine sont-ils armés qu'Arragon lance un assaut qu'ils refoulent en tuant force paîens. Alors Arragons offre à Guillaume de le laisser partir mais celui-ci répond qu'il se trouve très bien dans la Gloriette.

Pourtant, Orquenois, un paîen, révèle à Arragon un souterrain menant du palais à la tour. Accompagné de mille paîens Arragon pénètre dans la tour et prend les Chrétiens. Il veut les brûler sur le champs mais Orable intervient et les fait mettre dans un cachot où ils doivent attendre l'arrivée de Thibaut.

Orable ne laisse pas de venir les voir et elle les met en libérté quand Guillaume promet de l'épouser dès qu'il pourra.

Ils dînent dans la tour Gloriette. Puis, suivant le conseil d'Orable, Gilbert s'en va par un souterrain à Orange pour mander Bertrand à leur aide. Il pourra pénétrer dans Orange par ce même souterrain et s'emparer de la ville.

Mais un Sarrasin les a vus dans la tour et il avertit Arragon qui les surprend et les remet dans le cachot. Guillaume se prend à se plaindre et Guibelin le "gabe" en lui disant:

Lessiez ester, que ice n'a mestier,
Vez-ci Orable la cortoise moillier,

Ben la poez acoler et besier;

Plus bele dame ne demant né requier." I

Les Sarrasins interrompent cet intretien en emmenant Guillaume et Guibelin au palais. Pharaon, le plus forcené des Sarrasins d'Orange, conseille à Arragon de ne pas tarder de mettre à mort les trois Chrétiens. Guibelin, s'emportant, le tue d'un coup de poing et s'empare d'une hache. Guillaume s'arme d'une grosse perche et ils chassent incontinent les mécréants du palais dont ils barrent les portes.

En attendant, Bertrand averti par Gilbert arrive devant Orange avec une grande armée. Conduit par Gilbert et accompagné de treize mille hommes il pénètre par le souterrain dans la tour Gloriette où il trouve Guillaume et Guibelin. Ils ouvrent les portes de la ville pour laisser entrer leurs camarades et puis ils massacrent les païens. Pas un n'échappe.

Alors Guillaume délivre la belle Orable, et, fidèle à sa promesse, il fait préparer dans la cour du palais une grande cuve pleine d'eau claire. L'évêque de Nîmes y baptise Orable et, suivant la coutume, il lui ôte son nom païen Orable pour lui donner le nom chrétien Guiborc. Puis, après avoir consacré un mosque à Dieu, l'évêque les y marie.

I. Prise d'Orange, L.1580-L.1583, éd. Jonckbloet.

Alors on célèbre les noces dans le palais. Le jongleur nous le dit ainsi:

"A nostre loi la font Guibor nomer,
A un mostier qu'eurent fet dédier,
Là ou Mahoms fu devant reclamez,
L'ala li Cuens Guillaumes espouser".[I]

Le poème se termine en disant que Guillaume resta à Orange trente ans, mais pas un jour sans être inquiété des Sarrasins.

Puis estut-il tiex trente ans en Orenge;
Mes ainc un jor n'i estut sanz chalenge.[II]

I. Prise d'Orange, L.1872 - L.1874.
II. Ibid. L.1887 - L.1889.

II

IV

"GUILLAUME DANS LES ENFANCES VIVIEN".

Les "Enfances Vivien" ne remontent pas au-delà du 13e siècle quoique les événements racontés dans cette chanson précèdent ceux du "Covenant Vivien", poème qui date du 12e siècle sinon du 11e siècle. L'auteur des "Enfances Vivien a voulu tirer parti de la popularité dont Vivien jouissait à cette époque.

Comme le titre l'indiquerait, Vivien joue le rôle principal tandisque son oncle Guillaume n'est qu'un comparse.

Au début du poème, Vivien, âgé alors de huit ans, doit aller à Luiserne prendre la place de son père Garin fait captif par les Sarrasins à Roncesvaux.

En passant par Paris, Vivien accompagné de sa mère Heutace, rencontre Guillaume et les autres membres de sa famille. Heutace leur expose la situation et elle les émeut tous sauf Guillaume. Celui-ci, mettant le devoir au-dessus de tout, est d'avis que Vivien doive se sacrifier pour son père. Il en parle ainsi:

"Baron", dist-il "fetes moi escouter
Puis c'ome et feme sont andui assenblé
Et l'en les a benéis et sacrés,

Nus clers ne puet tant en livre garder
Que plus grant foi puisse nus hons trover;
De ce qu'il ont de leur char engendré
Se doivent-il garir et repasser.
Mal soit de l'arbre qu'est el vergié planté
Qu'à son seignor ne fet ombre en esté![1]
Mes Viviens, com es aterminé,
Ma bouche juge que tu soies livré
En la prison, por ton père sauver.
Se' tu i muers, Dex a tout à garder![1]

Vivien, fidèle a son devoir, se rend à Luiserne avec Heutace. Guillaume et Bernard les y conduisent avec cent chevaliers.

A leur arrivée à Luiserne, les Sarrasins osent maltraiter Vivien. Guillaume ne peut pas supporter cela et, saisissant une tenaille, il tue dix païens. Un combat furieux s'engage mais, soudainement, le roi Gormond à la tête d'une armée de pirates s'empare de la ville. Il fait prisonnier Vivien et il le vend à un marchand qui l'adopte.

Malgré les efforts du marchand et de sa femme qui se montrent assez indulgents envers Vivien, celui-ci se sent destiné à une carrière chevaleresque. Il parvient à s'emparer de Luiserne mais il s'y voit bientôt assiégé par cent mille païens.

1. "Enfances Vivien", page 138, v.3. P. Paris, Les Mss. Francois de la Bibliothèque du Roi.

La femme du marchand prévient Garin du danger de son fils. Les Narbonnais, faisant preuve toujours d'une solidarite remarquable se décident à aller au secours de Vivien. Le roi Louis de France de veut pas d'abord les accompagner. Une scène violente s'ensuit. Guillaume veut le tuer et démolir le palais. Cette scène rappelle bien la scène de cour de la "Bataille Aliscans". Le duc Naime finit par intervenir et Louis promet de prêter son appui aux Narbonnais.

Ils partent au plus vite pour Luiserne. En route ils rencontrent et défont une armée sarrasine. Ils prennent Luiserne et c'est Guillaume qui conduit Vivien à son père. Puis Guillaume accompagné par Bertrand rentre à Orange.

II

V

GUILLAUME DANS LES POÈMES ORIGINAUX I DU CYCLE

Dans ce chapître nous allons voir notre héros tel qu'il se trouve dans le "Covenant Vivien" la "Bataille d'Aliscans" et la Chanson de Willame", trois épopées qui remontent au commencement du 12e siècle sinon à la fin du 11e siècle. Ces poèmes, comme je tâcherai de démontrer plus tard, ne représentent qu'une seule chanson de geste qui serait la chanson originale de ce cycle.

Je débuterai ici par le "Covenant Vivien", poème fragmentaire qui s'achève très bien par la "Bataille d'Aliscans". La "Chanson de Willame" paraît traiter les mêmes évènements que les deux poèmes précédents. Le "Covenant Vivien" compte à peu près 1900 vers; la "Bataille Aliscans", 8000 vers et la Chanson de Willame, 3553 vers.

Au début du "Covenant Vivien," il fait un beau jour de Pâques et Guillaume adoube son neveu Vivien, fils de Garin d'Anséune. A cet adoubement, Vivien fait le fameux voeu qui donne le titre à cette épopée:

"Beaux oncles, entendez:
Par tel covent l'espée me donez.
Que ge promet, voiant vos, Damedé,
Le glorieus de sainte majesté,

Voiant Guibor qui m'a norri soef,
Et voiant vos et voiant toz voz pers,
Que ne fuirai en trestot mon aé
Por Sarrazin, por Tur né por Escler,
Puis que j'aurai mon hauberc endossé,
Et ge aurai mon heaume el chief fermé"[I]

Guillaume a beau essayer de le détourner d'un tel serment en lui disant qu'il n'y a pas de guerrier si preu qu'il ne se trouve pas quelque fois forcé de se sauver. Il est à remarquer que, dans ces épopées originales du cycle Guillaume se montre prudent et réfléchi. Il n'est plus le jeune chevalier étourdi et démesuré.

Pourtant, malgré les bons conseils qu'on lui donne, Vivien s'obstine et dit qu'il ne reculera jamais un pied devant les Sarrasins. Là-dessus Guillaume ne peut pas s'empêcher de pleurer car il sait déjà que son neveu n'aura pas longtemps à vivre.

Vivien s'en va "essaucier la loi deu" en Espagne où il mène pendant sept ans une guerre impitoyable aux Sarrasins. Enfin Déramé, roi paien de Cordoue, dans le but de terminer cette guerre, réunit une immense armée pour écraser Vivien à Aliscans et puis pour chasser Guillaume lui-même d'Orange.

I. Covenant Vivien, L.12- 1.21. ed. Jonckbloet.

Il parvient effectivement à surprendre Vivien à Aliscans et celui-ci, ne par fierté, ne mande pas son oncle Guillaume qu'au dernier moment. Le messager, Girart, cousin de Vivien annonce à Guillaume la situation critique dans laquelle Vivien se trouve,

Guillaume d'abord découragé répond:

"Com porrai esploitier?
Comment porrai mon chier ami vengier,
Quant tant ia de Turs et d'Aversiers!
sept cent Français n'i valent un derier,
Ne ge ne n'ai ne'argent ne'ormier
De quoi ge puisse avoir un soldoier;
Tant ai lonc tems vers paiens guerroié,
Se ceste tor fust plaine de deniers,
Si fussent-ils grant pieça emploié."

Notez que notre héros ne parle plus en jeune chevalier fougeux et irréfléchi. Guibore cependant résout le problème en offrant son trésor à Guillaume qui mande tout de suite ses vassaux. Bientôt il y en a quinze mille à Orange.

Gui, le frère cadet de Vivien veut accompagner Guillaume mais celui-ci refuse car Gui n'a que quinz ans. Il n'a donc ni oeil qui puisse regarder les paîens ni coeur

1. Covenant Vivien, L. 1117 - L. 1125, ed. Jonckbloet.

qui puisse les supporter.

Ce soir ils dînent dans la tour Gloriette et le lendemain, après la messe, ils se mettent en route.

Gui tient tant à les accompagner qu'il persuade à Guiborc de l'armer et de le laisser partir. Il rattrape bientôt Guillaume qui l'accueille bien.

En s'approchant d'Aliscans, Guillaume fait sonner plus de mille cors pour épouvanter les Sarrasins et annoncer son arrivée à Vivien. Celui-ci, blessé si gravement qu'il n'a plus la vue claire, sonne son cor si vigoureusement qu'il se rompt une artère. Guillaume l'entend et sait que Vivien doit être bien affaibli. Il dit:

"Frans chevaliers, or tost,
C'est Viviens qui là sonne cel cor;
Bien ai oï que près est de la mort."[1]

Puis il livre bataille aux Sarrasins en s'écriant "Montjoie".

Telle est la terreur qu'il inspire que les Sarrasins se découragent déjà. Vivien, aveuglé par suite de ses blessures, erre dans le champs de bataille en assénant des coups écrasants à qui le rencontre. Ainsi, quand il rencontre Guillaume, il lui donne un coup qui l'aurait tué, si Guillaume ne l'avait pas évité. Guillaume

1. Covenant Vivien, L.1493 - L.1495. Éd. Jonckbloet.

est sur le point de le tuer quand ils se reconnaissent. Guillaume lui dit en pleurant:

"Com j'ai en vos grant perte
De mon lignage toz li plus hardiz estes"[1]

Guillaume veut le faire reposer un peu mais Vivien refuse puisqu'il se sent près de mourir et il préfère mourir en se battant. Donc ils rentrent dans le combat où ils se perdent.

Le "Covenant Vivien" termine ainsi sans fin logique. Vivien n'est pas mort et la victoire reste indécise. Le lecteur s'attendrait plutôt à la mort de Vivien puis à la revanche des Chrétiens. C'est exactement ce que nous trouvons dans la "Bataille Aliscans" poème qui complète le "Covenant Vivien" et poème qui manque du préambule habituel.

Au début de ce poème on se bat toujours furieusement. Enfin Guillaume reste seul. Les Sarrasins ont fait prisonniers Bertrand, Girart et Gui tandisque Vivien est tombé évanoui près d'un étang.

Guillaume donne des coups terribles de sa belle épée Joyeuse et il encourage son destrier Baucent. Un moment Guillaume songe à s'enfuir à Orange mais les

1. Covenant Vivien, L1846 - L.47. éd, Jonckbloet.

Sarrasins lui barrent le chemin et il trouve par hasard Vivien couché près de l'étang.

Vivien reprend connaissance quand Guillaume le relève et il dit qu'on ne l'a pas encore confessé. La scène suivante rappelle bien la Mort de Roland. Guillaume le confesse et lui donne du pain bénit. Alors Vivien meurt et Guillaume le recouche.

Guillaume essaya d'aller ce soir à Orange mais les païens le forcent de rebrousser chemin et il passe la nuit près de l'étang. Puis il part de nouveau à l'aube.

Il rencontre bientôt quinze rois dont il tue treize. Les deux autres se sauvent. Peu après, Aarofle, oncle de Thibaut et le roi Danebron tâchent de l'arrêter près d'un gué. Il les tue l'un après l'autre. Puisque Baucent est épuisé, il monte Folatise le destrier d'Aarofle. Il met aussi l'armure du roi païen pour se déguiser en Sarrasin.

Il réussit ainsi à passer des Sarrasins qui pourtant le reconnaissent quand ils voient de derrière ses chausses. Ils le poursuivent jusqu'à Orange. Cependant Guiborc ne le reconnaît pas même quand il a ôté son heaume. Elle voit des chretiens pris par les Sarrasins et elle dit que Guillaume n'aurait jamais supporté une chose

pareille. Alors Guillaume relace son heaume, libère les Chretiens et prend prisonniers les Sarrasins. Guiborc alors convaincue l'admet dans la ville.

Il lui apprend les nouvelles du désastre d'Aliscans. D'abord elle pleure mais rien que pour un moment; elle se montre bientôt très courageuse. Elle persuade à Guillaume d'aller en France chercher des renforts. En attendant elle et ses dames mettront de l'armure et garderont Orange.

Pourtant elle se montre femme par sa crainte que Guillaume ne tombe amoureux d'une Française. Il la rassure et lui dit qu'il ne se lavera pas jusqu'à son retour. Il ne changera pas de vêtements. Il ne boira que de l'eau et il ne mangera que du pain. Il ne se couchera pas dans un lit.

Le lendemain, à l'aube il quitte Orange qui se voit déjà assiégée par Déramé. En parlant sarrasin, Guillaume parvient à traverser les lignes païennes et va à Orléans où il se trouve forcé de chatier des bourgeois insolents. Il rencontre son frère Hernaut dans cette ville. Ils vont ensemble à Etampes où Guillaume ôte son armure. Il arrive enfin à Laon, ses vêtements en haillons. Tout le monde se moque de lui et le roi Louis même se montre très ingrat quand il apprend les nouvelles de son

arrivée. Il ne veut pas le voir et ses chevaliers se mettent à le railler.

Pourtant un riche bourgeois, Guimar, invite Guillaume chez lui et lui offre un grand dîner. Guillaume reste fidèle à sa promesse à Guiborc et ne prend que de l'eau et du pain. Puis il se couche sur la couverture de son cheval, Folatise.

Le lendemain, il se rend à la cour où personne ne l'accueille. Il s'en indigne naturellement et s'assied à part sur un banc. Puis ses parents Aimeri et Hermengarde et ses frères Hernaut et Beuve viennent causer avec lui. Il leur dit qu'il aurait tué Louis et sa reine ingrate si ce n'était pour ses parents. Il leur raconte ~~de~~ le désastre d'Aliscans et ils lui promettent leur appui. Hermengarde lui donne son trésor.

Alors Guillaume rappelle à Louis les services qu'il lui a rendus.

"Looys, sire, ci a male soudée,
Quant à Paris fu la cort assemblée,
Vil te tenoient tuit cil de la contrée.
De toi fust France toute deshéritée,
Jà la corone ne te fust otraiée,
Quant j'en sofri por toi si grant mellée,
Que maugré aus fu en ton chief posée

Le grant corone qui d'or est esmerée.
Tant me doutèrent, n'osa estre véée,
Mauvèse amor m'en avez hui mostrée."[1]

Dans ce passage et dans toute cette scène se voit ce qui a bien pu inspirer le "Coronemens Looys"

Enfin Louis veut bien prêter son appui à Guillaume mais Blanchefleur n'y tient pas. Hors de lui-même, Guillaume va lui couper la tête mais Hermengarde l'en dissuade. Blanchefleur se sauve dans sa chambre et sa fille Aalis vient adoucir son oncle, Guillaume. Elle achève une reconciliation entre lui et sa mère.

Ce soir ils dînent au palais. Guillaume y invite Guimar et son épouse pour témoigner sa reconnaissance envers eux. Au dîner, quand Louis hésite de nouveau de promettre de venir au secours de Guillaume, celui-ci lui rappelle encore une fois tout ce qu'il a fait pour lui. Louis finit par devenir honteux et il fait crier son ban. Il rassemble en peu de temps une grande armée à Laon. Il ne veut pas la commander lui-même mais Guillaume, étant gonfalonier de France, peut bien le faire.

Guillaume remarque au palais un marmiton d'une taille et d'une force exceptionelle. Louis lui dit qu'il est un paîen acheté autrefois à des marchands.

1. Bataille d'Aliscans, L2999- L3009. éd. Jonckbloet.

Il s'appelle Rainouard. Rainouard lui-même s'enthousiasme en voyant l'armée se preparer, il demande et reçoit permission d'accompagner Guillaume. Dans la dernière partie de la "Bataille d'Aliscans c'est lui qui joue le rôle prépondérant.

Le lendemain Guillaume à la tête de l'armée royale se met en route pour Orange. Louis, Blanchefleur, Aalis et ses parents l'accompagnent jusqu'à Orleans où ils le quittent. Son père et ses fiefs s'en vont réunir leurs vassaux.

En attendant, à Orange, Guiborc et ses dames défendent la tour Gloriette si vaillamment contre Déramé que celui-ci désespère de pouvoir la prendre. Il met feu à Orange et bat en retraite à Aliscans.

Guiborc prend Guillaume d'abord pour un Sarrasin mais elle ne tarde pas à le reconnaître et elle le laisse entrer. Peu après Hernaut de Gironde, Beuve de Commarcis, Bernard de Brebant, Guibert d'Andernas et Aïmer, frères de Guillaume arrivent à la tête de leurs armées. Ils se logent tous dans le palais ou dans la ville sauf Aïmer qui ne veut se coucher qu'à la belle étoile.

Le lendemain, après un dîner au palais, ils se mettent en route pour Aliscans. Ce soir ils campent dans une vallée près d'un verger. Ils partent avant l'aube pour Aliscans où, en arrivant, ils trouvent l'armée païenne prête à s'embarquer.

Guillaume range son armée en sept divisions dont la première, commandée par Rainouard, se compose de quinze mille couards qui avaient voulu se sauver et que Rainouard avait forcé de retourner à la bataille. Aimeri et Guillaume commandent la deuxième division composée également de quinze mille hommes. Beuve, Bernard, Hernaut, Aïmer et Guibert sont à la tête des autres divisions.

Déramé averti de l'approche de Guillaume sort de son vaisseau et range son armée également en sept divisions dont Chacune est composée de vingt mille hommes. Puis les Sarrasins s'ébranlent; les armées s'entrechoquent; Guillaume crie Montjoie et le carnage commence.

Guillaume secourt Aïmer et Aymeri qui se trouvent pressés par les paiens puis Guillaume lui-même se voit menacé de mort par un géant hideux, Margot, roi de Bocidant. Guillaume a beau lui asséner des coups formidables, le géant est invulnérable. Pourtant Rainouard survient et tue Margot.

Peu après Guillaume rencontre Déramé qu'il aurait tué sauf pour l'intervention des Sarrasins. Puis Borel, un énorme païen noir attaque Guillaume et va le tuer quand Rainouard abat le félon.

Les Sarrasins commencent maintenant à se

décourager. Ils se retirent près de leur bateaux que Rainourd avait tous brisés sauf un. Déramé se sauve dans ce bateau et prend le large. Il ne s'arrête pas avant d'arriver à Cordone.

En attendant Baudus, neveu de Déramé, reste le chef de l'armée païenne. Rainouard se bat avec lui dans un combat héroïque. Ils se savent cousins donc ils ne veulent pas se tuer. Rainouard refuse l'intervention de Guillaume. Rainouard finit par vaincre Baudus qui promet de se faire chrétien. Ce combat termine la bataille. Ils passent la nuit à Aliscans où Guillaume fait enterrer Vivien entre deux écus sous un arbre. Le lendemain, ils se mettent en route pour Orange.

Ils rencontrent un bonhomme qui leur dit que les Sarrasins sont en train de saccager ses fèves. Rainourd va les punir.

Sans attendre son retour, Guillaume poursuit son chemin à Orange où lui et ses chevaliers ôtent leur armure et se mettent à table dans la tour Gloriette.

Rainouard est furieux lorsqu'il trouve qu'on ne l'a pas attendu. Il veut aller à Cordone d'où il reviendra avec Déramé faire la guerre à Guillaume. Pourtant Guillaume ou plutôt Guiborc parvient à l'adoucir. Guiborc apprend qu'il est son frère et fils de Déramé. Guillaume fait remplir d'eau claire une cuve de marbre et l'évêque

Aymer baptise Rainouard.

Guillaume est son parrain et après le baptême il adoube son filleul. De plus il l'investit des fiefs de Porpaillart et Tortolose. Guillaume fait venir sa nièce Aalis, fille de Louis et Blanchefleur, et il l'accorde en mariage à Rainouard. Les noces sont richement célébrées à Orange puis chacun s'en va chez lui. Guillaume reste à Orange avec ses neveux Bertrand, Gui, et Girard. Avec eux il n'y qu'une centaine de chevaliers. Suivant le conseil de Guiborc, Guillaume fait venir des maçons et il s'occupe à fortifier la ville.

La "Chanson de Willame" en 1553 vers raconte à peu près les mêmes évènements que les deux poèmes précédents. Ce poème commence ainsi:

Plaist vus oïr, barun, bone chançun
de granz batailles, de forz esturs feluns,
de Deramed, un rei Sarazinur,
Cum il prist guerre vers nostre empereür?
Mais danz Guillelmes la prist vers lui forçur,
tant qu'en l'Archamp l'ocist par grant irur.
Sovent justat a la gent paienur,
si i perdit de ses homes la flur,
e sun nevou, dan Viviën le prou,
pur qui tuztens el quer out grant dolur,
lunsdi al vespre.[1]

1. Chanson de Willame, L.1-L.11, ed. Suchier.

La première partie du poème raconte l'invasion de Deramé et la première bataille d'Aliscans dans laquelle les chrétiens sont battus. Girart vient chercher de l'aide à Guillaume qui, dans ce poème, se trouve à Barcelone et non pas à Orange.

"Li quens Guillelmes, il ert a Barzelune,
si fut turnez d'une bataille lunge,
qu'il a Burdele aveit fait sur Girunde.
Perdu i out grant masse de ses homes.
Es vus Girart, ki noveles li cuntet.[1]

Guillaume fatigué après la bataille à Burdele se sent découragé et répond à Girart que Vivien peut bien gagner la victoire sans son appui. Cependant Guiborc qui joue le même rôle dans ce poème qu'elle joue dans la "Bataille Aliscans" lui persuade d'aller secourir Vivien. Elle promet d'envoyer son neveu Guiscard avec lui.

Donc Guillaume réunit une armée de trente mille hommes. On leur sert un grand dîner ce soir. Le lendemain ils s'en vont à Archamp ou Aliscans où ils trouvent les Sarrasins qui attendent un vent favorable pour partir. Ils se battent et tous les chrétiens sont tués sauf Guillaume. Suivant une promesse faite à Guiborc de rapporter Guiscard mort sinon vivant il le lui rapporte.

1. Chanson de Willame. L935 - L939. éd. Suchier, 1911.

En attendant, Guiborc, prévoyant ce besoin, avait assemblé encore une armée de trente mille hommes. Elle encourage Guillaume qui est très decouragé et il repart à la tête de cette armée pour Aliscans. Son neveu, Gui le rejoint de la même façon qu'il le fait dans la "Bataille d'Aliscans".

Ils trouvent à Aliscans les Sarrasins qui attendent toujours un vent favorable. Ils se battent et tous les Français sont tués sauf Guillaume et Gui. A un certain moment les Sarrasins avaient tué Baucent le destrier de Guillaume et allaient le tuer quand Gui survient et lui sauve la vie. Peu après, Guillaume se bat avec Déramé qu'il frappe de son cheval. Le coup enlève une jambe au Sarrasin et Gui le tue.

Puis Guillaume trouve Vivien sous un arbre. Il le confesse et lui donne le pain bénit. Puis Vivien meurt. Alors Gui et Guillaume partent pour Orange. Gui est pris prisonnier par les païens tandis que Guillaume et attaqué par le roi Alderufe. Guillaume le tue puis il met son armure et monte son destrier.

La dernière partie de la Chanson de Willame raconte ainsi avec très peu de variation ce que nous avons vu dans la "Bataille d'Aliscans." Guillaume s'enfuit à Orange où Guiborc l'encourage. Puis il se rend à Laon où

nous avons la scène de cour. Il revient à Aliscans à la tête de l'armée royale et accompagné de Rainouard. Celui-ci sauve la vie de Guillaume mais cette fois c'est le géant Tabur et non pas Margot ni Borel qui menace Guillaume.

Après une victoire complète, ils rentrent à Orange où on baptise Rainouard. Guillaume lui donne les terres de Vivien. Puis il lui donne en mariage Ermentrud et non pas Aalis comme dans la "Bataille d'Aliscans.

En somme dans tous les points essentiels la Chanson de Willame raconte les même faits que racontent le Covenant Vivien et la Bataille Aliscans. Ces trois poèmes ne réprésentent donc probablement qu'une seule chanson. Cette chanson, par la scène de cour a très bien pu inspirer le "Coronemens Looys".

II

VI

Guillaume comme comparse dans "Foucon de Candie" "Guibert d'Andrenas" la "Prise de Cordres" Beuve de Commarcis" le "Siège de Barbastre" la "Bataille Loquifer" et la "Mort Aimeri".

"Foucon de Candie" date du 13e siècle. L'auteur de ce poème est Herbert Le Duc de Dammartin.

L'action de la chanson commence en France après la défaite de Guillaume à Aliscans. Guillaume s'enfuit à Orange d'où il mande à son secours Hue de H Florefille, beau-frère de Vivien. Hue a un fils Foucon qui jure de venger la mort de son oncle Vivien. Il réunit bientôt une armée et part pour Orange. Beuve de Commarcis, Bernard de Breban et Bertrand l'accompagnent.

Cependant Thibaut d'Afrique et Déramé de Cordoue assiègent Orange. Apprenant que Foucon s'approche d'Orange, ils offrent à Guillaume beaucoup d'or s'il veut bien leur rendre Orange et Guiborc. Pourtant Anfélise, princesse de Candie et soeur de Thibaut, se trouve éprise de Foucon. Elle prévient Guillaume de son arrivée prochaine et Guillaume congédie les envoyés païens en refusant leurs offres.

Foucon arrive et une grande bataille se

livre près du Rhône. Anfélise s'en va à Candie et Foucon l'y suit et l'épouse. Thibaut est furieux quand il apprend que les Chrétiens sont en possession de Candie et il lève le siège d'Orange pour aller chasser les Chrétiens de Candie.

Foucon sollicite alors l'aide de Guillaume. Celui-ci se rend à Paris et obtient l'appui de Louis. Nous voyons ici une allusion au "Coronemens Looys" ou à la scène de cour de la "Bataille Aliscans". Louis et Guillaume à la tête d'une grande armée vont à Candie. Ils rencontrent Thibaut et Déramé. Ils leur proposent de se convertir mais les Sarrasins refusent et une bataille s'ensuit. Les païens sont complètement vaincus et Déramé, las de cette guerre, remet à Thibaut le commandement et s'en va chez lui.

De nouveaux caractères entrent maintenant en scène. Ce sont Povre-veu, fils de Gui et Ganite, princesse de Babylone. Elle se fait chrétienne pour épouser Povre-veu et Guillaume assiste au baptême.

Enfin Louis propose à Thibaut de renoncer à Candie. S'il veut le faire, Louis lui aidera à conquérir la Perse. Thibaut accepte et s'embarque pour l'orient avec Louis, Guillaume et Foucon. Ils s'emparent d'Aquilée et d'Orbrie - sur-mer et tuent les rois Froiecuer et Corsabieu.

Puis ils se mettent en route pour Babylone.

Cordroès, neveu de l'Amirant leur barre le chemin mais ils le défont. Peu à près ils attaquent et prennent Babylone. Alors chacun va chez lui. Guillaume se rend à Orange. L'action commence ainsi en France. Elle se poursuit en Espagne et termine en Asie. Guillaume n'est qu'un comparse. Foucon, Povre-veu et Thibaut jouent les rôles principaux.

"Guibert d'Andrenas" est un court poème qui ne nous reste que dans un manuscrit qui date du quatorzième siècle. Ce poème explique comment Guibert a obtenu le fief d'Andrenas.

Aimeri avait d'abord destiné Narbonne à Guibert. Il le dit dans les "Narbonnais et les "Enfances Guillaumes" quand il chasse ses autres fils de Narbonne. Mais depuis ce temps-là il a changé d'avis. Il réserve Narbonne à son filleul Aimeri. Il donne à Guibert Andrenas, un beau fief à conquérir au roi païen Judas.

Guibert est mis en colère par ce partage d'abord mais Aimeri lui explique que lui et tous ses parents vont aider Guibert à conquérir Andrenas.

Ils réunissent bientôt une grande armée et partent pour Andrenas. Ils prennent d'abord la ville de Balesguez dont le roi Baudus se fait chrétien.

Arrivés à Andrenas, ils y trouvent une vaste armée païenne. Une bataille furieuse se livre. Guillaume, après avoir fait des merveilles, se voit entouré des

Sarrasins et il s'en degage avec peine. Quand il rentre au camp Aimeri le raille sur le peu de butin qu'il rapporte et lui dit qu'il avait mieux fait devant Narbonne. Guillaume lui répond enfin: "Or verrons que ferez:
Fols est qui se vante."[1]

Notez que Guillaume montre dans cette chanson la même prudence et la même mesure qu'il montre dans le "Covenant Vivien". Aimeri moins prudent se laisse faire prisonnier le lendemain et il aurait perdu sa vie sauf pour Baudus et Agaiete, fille de Judas.

Enfin ils prennent Andrenas. Guibert épouse Agaiete et reste à Andrenas. Aimeri rentre à Narbonne tandisque Guillaume rentre à Orange.
La "Prise de Cordres et de Sébille" ~~recule~~ remonte au treizième siècle. L'auteur de cette chanson a voulu donner une suite à "Guibert d'Andrenas" et il débute par le mariage de Guibert avec Agaie, princesse de Candie.

En célébrant ces noces à Balerie, Guillaume, Bertrand, Hernaut,et Guibert boivent trop et deviennent ivres. Ils se trouvent par malheur hors de la ville. Butor, roi paien d'Afrique survient et les fait prisonniers.

Butor les conduit à Cordres où il les donne à l'Aumaçor. Guibert refuse de rendre Andrenas à Judas et celui-ci l'emmène à Sebille où il l'enferme dans

1. "Guibert d'Andrenas" Ms de la Vallière 23, fol. 165. (Histoire Littéraire de la France. Vol. XXII. p.501, Paris. 1865-1906)

un cachot.

L'Aumaçor garde Guillaume, Bertand et Hernaut à Cordres dans un cachot plein de diables, crapauds vipères, scorpions et couleuvres

"Assés i trovent et wivres et malfeis,
Bos et colovres et grapaus et coés.
Et dist Hernalz: "Ci a malvais osté.
Si m'aïst Dex," ce dist Bertranz li ber,
Nos somes tuit a martire torné!
Et dist Guillelmes: "Il ne puet ore estre el." [1]

Pourtant, Nubie, fille de l'Aumaçor aime Bertrand. Elle corrompt Baufumé, gardien des chrétiens. Puis elle fait dormir son père et les Sarrasins en mettant une drogue dans leur boisson. Elle libère les chrétiens et part avec eux et Baufumé pour Salarie. Ils chargent l'Aumaçor endormi sur un cheval "en guise de sanglier" et l'emmènent.

Ils ont le malheur de rencontrer Galerien, roi de Perse qui vient à Cordres demander la main de Nubie. Ils se sauvent dans un vieux château qui se trouve tout près Galerien et quatre mille païens qui viennent de Cordres les y assiègent.

En attendant trois mille Français partent de Salerie. Leur espion les prévient que les Sarrasins sont sortis de Cordres et ils s'emparent incontinent de cette ville.

1. La Prise de Cordres et de Sébille, éd. Densusianu, 1896, l. 589-594.

Puis Duc Naime et Bernard se rendent au vieux château. Les Sarrasins avaient réussi à délivrer l'Aumacor et à prendre Baufumé. Quand Naime et Bernard arrivent Guillaume, Hernaut et Bertrand sortent du château et, aidés par Naime et Bernard, ils défont les païens.

Puis ils vont à Andrenas où Nubie et son père l'Aumaçor de Cordres se font chrétiens. Nubie épouse Bertrand. Guillaume assiste aux noces et "sert de la senechaucie".

Alors il s'agit de mettre en liberté Guibert qui est toujours à Sebille. Aimeri, Guillaume, Bertrand, Hernaut, Aimer, Bernard vont à son secours. Ils passent par Cordres qui se soumet à Bertrand.

Judas, roi de Sébille se montre très raisonnable et consent à ce que Butor d'Afrique et Guibert se battent pour Agaiete et Andrenas. Il demande comme otages Guillaume, Aimer et Bertrand et il reste lui-même dans le camp chrétien comme otage. Le duel a lieu et Guibert tue Butor. La chanson termine par ce duel.

"Beuve de Commarcis" est une chanson de quatre mille vers environ. Ce poème fut composé au treizième siècle par Adenès Li Roi qui a remanié la chanson intitulée le "Siège de Barbastre". Cette chanson compte à peu près sept mille trois cent vers. Il y a beaucoup plus de détails dans

le "Siège de Barbastre".

Il fait un beau temps d'été. A la Pentecôte, Aymeri entouré de sa famille à Narbonne adoube Gérard et Guielin, fils de Beuve de Commarcis. Guillaume leur aide à mettre leurs éperons. Les deux jeunes chevaliers se rendent bien compte de la renommée de leur oncle Guillaume.

"Frere" ce a dist Guis, par le Cors Saint Germain,
Neveu sommes Guillaume c'on tient au souverain
De tres haute prouece que chevalier mondain;
Tant nous devons nous miex garder d'estre vilain." [1]

Tout d'un coup, un messager arrive et annonce que l'Amustant de Cordoue, l'Amirant d'Espagne et Corsolt de Tabarie viennent avec une vaste armée prendre Narbonne. Bienqu'il n'ait que quatre cent chevaliers, Aymeri ne perd pas courage. Il donne le commandement à Guillaume.

Les Narbonnais sortent de la ville et livrent bataille aux Sarrasins près de la rivière Aude. Aymeri, Beuve, Guielin, et Gerard font des prodiges mais c'est Guillaume qui en fait le plus. Il secourt Hermengarde et la reconduit à Narbonne. Il donne force coups de sa bonne épée Joyeuse. On lui tue enfin son cheval. Les chrétiens se replient vers Narbonne et une nouvelle bataille a lieu près de la ville.

1."Bueves de Commarcis", éd Scheler, 1874, 1. 120-L.123.

Aymeri abat Salot de Baudas de son cheval qu'il donne à Guillaume. Mais Beuve Gerard et Guielin sont pris par les paîens. Guillaume et Aymeri se sauvent à la ville. Hermengarde pleure la perte de Beuve, Gerard, et Guielin et fait des reproches à Aymeri et Guillaume pour avoir combattu trop longtemps. Guillaume lui répond fièrement:

"Dame", ce dist Guillaume,"par Dieu omnipotent,
Miex vault qu'il soient mort, à mon entendement,
Que on peist d'aus dire vilain reprochement:
Qui ne vit à honnour, ses tans va à noient;
Il n'i a autre chose, pensons dou vengement
C'est li miex que g'i sache"[1]

Cependant l'Amustant envoie les prisonniers sous la garde de l'Amirant de l'Espagne et de Corsolt de Tabarie à Barbastre où on les met dans un cachot. Pourtant, grâce à l'aide de Clarion, un paîen, les chrétiens se libèrent bientôt. Ils réussissent à tuer l'Amirant et à s'emparer de Barbastre. Corsolt s'évade et avertit l'Amustant. Celui-ci, après avoir lancé un dernier assaut contre Narbonne en vain, se retire vers l'Espagne.

Guillaume et Aymeri font immédiatement une sortie et attaquent l'arrière-garde sarrasine. Pourtant

1. "Baeves de Commarcis", éd. Scheler, L. 570 - L. 575.

des renforts arrivent pour les païens et les chrétiens sont forcés de rentrer dans la ville.

Comme les païens continuent leur retraite, Guillaume renouvelle son attaque. Il réussit à démonter Corsolt qui commande l'arrière-garde mais l'Amustant arrivant avec des renforts le force à se replier.

L'Amustant pressa Guillaume trop dans sa retraite et Guillaume lui asséna un coup que le désarçonna. Puis Guillaume rentre à Narbonne où Hermengarde le reçoit avec joie.

Guillaume ne resta à Narbonne que deux jours. Il se rendit à Laon où il raconta à Louis tout ce qui s'était passé. Notez que nos poètes font volontiers Guillaume voyager à Laon. Ils trouvent leur inspiration dans la "Bataille Aliscans".

Louis ne tarde pas à lever une armée et il va avec Guillaume et Aymeri à Barbastre où ils arrivent juste à temps pour sauver la vie de Guielin. Les Sarrasins l'avaient pris et étaient sur le point de le mettre à mort.

Louis et les Narbonnais vainquent les Sarrasins et conquièrent la plupart de l'Espagne.

Malatrie, fille de l'Amustant, et Gérard s'aiment depuis quelque temps. Elle reçoit le baptême et épouse Gérard. Puis chacun s'en va chez lui.

~~R. L. XXII 1.838~~.

La "Bataille Loquifer" ne remonte pas au-delà du treizième siècle et montre l'influence des romans bretons. Rainouart qui joue le rôle principal visite Avalon et le roi Artus. l'auteur a voulu exploiter la popularité dont jouissait Rainouart au treizième siècle.

Nous voyons Guillaume paraître dans la première partie de la chanson. Deramé de Cordoue et Thibaut d'Arabe envahissent la France. Leur allié le plus redoutable est Loquifer, géant sicilien plus grand et plus terrible que Rainouart. Il se bat avec Rainouart et celui-ci le tue.

Pourtant les Sarrasins réussissent à faire captive Guiborc. Thibaut va d'abord la tuer puis il la propose comme le prix d'un duel entre Guillaume d'Orange et Déramé de Cordoue. Le combat commence et Guiborc forcée de souhaiter la victoire de son père ou celle de son second mari, n'hésite pas à désirer que Guillaume vainque. Guiborc va même plus loin. Lorsqu'elle voit que Déramé ~~Déramé~~ commence a prendre le dessus, elle lui assène sur la tête un coup de bâton. Grâce à cette intervention Guillaume est sauvé. Le combat dure trois jours et finit par la mort de Déramé. Cette victoire restaure Guiborc à Guillaume. Dans la dernière partie du poème Guillaume ne paraît pas.

La "Mort Aimeri" est une chanson de quatre mille deux cent vers environ. Elle date du treizième siècle.

Corsolt amirant de Perse apprend par un espion qu'Aimeri reste à Narbonne avec très peu de chevaliers. Il attaque immediatement Narbonne et réussit par trahison à faire prisonnier Aimeri et à prendre la ville. Pourtant Hermengarde dans le château de la ville résiste toujours. Elle mande ses fils à son secours.

Cependant Corsolt devenu trop confiant envoie son neveu Auquaires chercher des femmes de Femenie. Corsolt pense rester longtemps à Narbonne pour affamer Hermengarde. Il envoie Aimeri en Espagne. Il a l'intention de le faire mourir plus tard à Babylone.

Pourtant Guibert rencontre les Sarrasins qui conduisent Aimeri et les vainc. Il libère Aimeri et ils vont vers Narbonne.

Cependant Hernaut, Beuve, Garin et Guillaume se rendent à Narbonne. Ils rencontrent près de Monbrin Auquaires et les gens de Femenie qui se dirigent vers Narbonne. Une grande bataille se livre et tous les Sarrasins sont tués sauf Auquaire qui se sauve. Auquaire est pris peu après par Aimeri et Guibert et il se fait chrétien.

Dans la bataille à Monbrin Guillaume et ses frères font prisonniers treize mille dames de Femenie. Ils

campent ce soir près de Monbrin.

Louis de France à la tête de cinq mille hommes les y joint. On l'avait averti du danger d'Aimeri. Peu après Aimeri et Auquaires arrivent aussi à Monbrin.

Suivant l'idée d'Aimeri, tous les chevaliers mettent des robes de dames et montent sur des mules. Puis Auquaires se met à leur tête. Ils laissent Louis avec les dames et partent pour Narbonne. Grâce à leur déguisement, ils entrent dans Narbonne sans difficulté. Aimeri tue lui-même Corsolt et sonne son cor. Après un combat sanglant les Français s'emparent de la ville et mettent à mort tous les païens. Ils entassent leurs corps hors de la ville et les brûlent.

Cependant Louis avait laissé les dames sous une garde de cent chevaliers et les Sagittaires les surprennent et enlèvent les dames. Les Sagittaires sont une race hideuse et païenne. Ils ne mangent que de la chair crue et ils ne boivent que du sang. Ils habitent la ville d'Esclabarie. Auquaire demande à Aimeri Clarissant, une des dames de Femenie, pour femme et Esclabarie pour fief. Aimeri les lui donne.

Aimeri, Louis, Guillaume, et ses frères prêtent leur appui à Auquaire contre les Sagittaires. Guillaume porte le gonfalon royal.

Une bataille sanglante avec les Sagittaires a

lieu devant Esclabarie. Bugladans, roi des païens, tue Aimeri avec une flèche empoisonnée. Pour un moment les Français sont découragés mais Guillaume les rallie ainsi:

"Que fetes ci, franche jent enorée?
Ne veez vos cele jent desfaée
Qui vos ont hui fet si pesme jornée?
Lessiez mon pere, n'i a mès recovrée;
Venchons sa mort a la trenchant espée,
Se nos eschapent la pute jent desvée
Dont ert la perte et la honte doblée.[1]

Puis Bugladans abat Garin et Bernard. Pourtant peu après Bugladans tombe et la victoire est assurée aux Français.

Auquaire reçoit Esclabarie et épouse Clarissant.

En rentrant à Narbonne les Français rencontrent un "guivre" un animal merveilleux. Dans cet incident l'influence bretonne se voit. Guillaume attaque et tue le guivre par un coup de son épée dans la bouche.

Puis ils rentrent à Narbonne. Hermengarde est accablée quand elle apprend les nouvelles de la mort d'Aimeri. Elle meurt avant la fin de l'année. Guillaume rentre à Orange.

Ces sept poèmes à savoir "Foucon de Candie" Guibert d'Andernas" la "Prise de Cordres et de Sebille"

1. Mort Aimeri de Narbonne, éd, Du Parc, 1884, Paris (Soc. des Anc. Textes), I.3641-I.3647.

"Beuve de Commarcis" le "Siège de Barbastre" la "Bataille Loquifer" et la "Mort Aimeri de Narbonne" datent du treizième siècle ou de la fin du douzième siècle. Guillaume n'y joue qu'un rôle de comparse. Ces chansons exploitent pourtant des héros devenus populaires dès la première partie du douzième siècle dans le poème Covenant-Aliscans. Ces héros sont Guibert, Hernaut, Beuve, Bernard, et les autres frères de Guillaume. Ce sont aussi Guibore, Hermengarde, Aimeri, Rainouart, Louis, Déramé, Thibaut et Corsolt. Le poète garde ces héros fameux tout en ajoutant des aventures romanesque dans le goût du treizième siècle. L'influence bretonne se fait voir de plus en plus.

II.

VII.

Guillaume dans les chansons qui n'appartiennent pas au cycle de Guillaume.

Guillaume lui-même figure dans les chansons intitulées "Elie de Saint Gille" et le "Voyage de Charlemagne". On fait allusion à Guillaume dans "Hugnes Capet", "Floovant", "Macaire", le "Chevalier au Cygne", et les "Enfances Ogier".

"Elie de Saint Gille" date du treizième siècle. Comme le titre l'indiquerait, c'est Elie qui joue le rôle principal.

Elie se rend à Paris lorsqu'il rencontre un cousin et apprend que les rois sarrasins, Macabré et Jossé d'Alexandrie ont vaincu le roi Louis de France et Guillaume d'Orange dans les marches de la Bretagne. Louis a pu se sauver à Angers mais les Sarrasins ont fait captif Guillaume.

Peu après, Elie rencontre les Sarrasins qui emmènent Guillaume et il réussit à le libérer. Aussitôt que Guillaume a défait ses liens, il va au secours d'Elie qui se trouve entouré de Sarrasins. Après un combat sanglant Malpriant, un roi païen fait prisonnier Elie.

Là-dessus Guillaume se rend à Saint Gilles. Le portier ne le connaît pas et refuse de le laisser entrer. Guillaume le tue incontinent et le jette dans un fossé.

Julien, père d'Elie jure de punir celui qui a tué son

portier mais il se calme quand il apprend que c'est Guillaume qui l'a fait. Celui-ci lui expose l'état perilleux ou se trouve Elie et Julien s'apprête à aller le délivrer. Il rassemble tous ses vassaux et il demande de l'aide à Louis. Guillaume réunit aussi ses chevaliers:

"Pere", che dist Guillaumes, grant amoisne ferés."
Trestous ses messagiers a li quens apelés:
Il fait ses letres faire, s'a ses homes mandés,
De toute Franche a fait son barnage asanbler." I

Elie, qui se trouve à Sobrie, une ville sarrasine, les mande à son secours. Julien, Louis, Aimeri, Rainouard, Guillaume, et ses frères vont le délivrer.

Dans le "Voyage de Charlemagne à Jérusalem et à Constantinople" Guillaume figure comme un des douze pairs qui accompagnent Charlemagne à Constantinople.

Ils rencontrent Hugues le Fort, roi de Grèce, monté sur un siège d'or en train de labourer une plaine avec une charrue d'or. Il laisse la charrue d'or sans gardes pour les accueillir et Guillaume fait la réflexion que lui et Bertrand auraient vite fait d'enlever cet or. Il faut reconnaître que Charlemagne et ses douze pairs se conduisent d'une manière peu digne à Constantinople.

Cette nuit après le dîner les Français "gabent"

1, Elie de Saint Gille, éd, Raynaud, Paris (Soc. des anc. Textes) 1879, L.2526 - L.2529.

dans leur chambre. Guillaume "gabe" comme les autres.

Dist Guillelmes d'Orange: "seignor, or gaberai.
Veez cele pelote! Onc graignor ne vi mais:
entre or fin et argent guardez con bien i at!
mainte feiz i out mis trente homes en essai,
ne la pourent nüer: tant fut pesanz li fais!
A une sole main par matin la prendrai,
puis la larrai aler tresparmi cel palais:
mais de quarante teises del mur en abatrai."[1]

Plus tard, grâce à l'aide de Dieu, Guillaume accomplit ce qu'il a gabé. Il saisit d'une main la grande boule et, sur quarante toises, la muraille s'écroule avec fracas. ~~Notez~~ Notons que cette chanson est la seule où Guillaume figure comme un des douze pairs. K. Bartsch dans sa "Chrestomathie de l'Ancien Français" 1913 ~~recule~~ remonte la date de cette chanson au 11[e] siècle. ~~Je crois cependant~~ Il est probable que ce poème ne remonte pas au delà du douzième siècle. Guillaume, ses frères, Hernaut de Gironde, et Garin, et son neveu Bertrand figurent comme pairs de Charlemagne. Ceci indiquerait que ces héros étaient déjà devenus célèbres par un poème sinon par des poèmes du Cycle de Guillaume.

"Hugues Capet" date du quatorzième siècle. Dans cette chanson on parle trois fois de Guillaume dont la soeur

1. Karls des Grossen Reise nach Jerusalem und Constantinople ed Koschwitz 1907 L 508 - L 515.

Blanchefleur joue un rôle important dans le poème.

"A mes fu le royne Blanchefleur au cler vis,
Fille au quens de Nerbonne qui ot non Aymeris,
Et suer estoit Guillaume d'Orange le marchis." I

Puis quand Blanchefleur mande tout son lignage à son secours nous apprenons que Guillaume est devenu moine.

"Et Guillaumez estoit en ung desert manant;
N'en savoient nouvellez ly sien apertenant". II

Enfin quand le comte de Dammartin parle à Blanchefleur de la prouesse de Hugues, il lui dit qu'il a entendu louer Roland, Olivier, Ogier, et Guillaume mais qu'ils ne valent pas Hugues.

"Floovant" ne nous reste que dans un manuscrit qui date du quatorzième siècle. Dans ce poème une allusion à Guillaume se trouve. Le jongleur parle ainsi de Floovant:

"Onc plus saige de lui ne tint espée à flanc,
Ne nus plus poisanz d'armes, en estor fort et grant,
Por Guilaume au Cors Nés, qui tant fu combatanz
Contre paiens felons que onc n'amai néant." III

Dans "Macaïre" aussi Guillaume ne survient qu'une fois.

"Et tant que vinrent Guillames et Bertrand" IV.

1. "Hugues Capet", Anc. Poètes de la France, 1864, 1.505-1.507.
II. Ibid. 1. 1079 -1.1080. Paris.
III. "Floovant", éd. Guessard, 1859, L 2262 - L 2265. Paris.
IV. "Macaïre", éd. Guessard, 1866, L 17. Paris.

Charlemagne tient une cour plenière à Paris et Guillaume vient avec Bertrand y assister. Macaire dans les manuscrits connus ne remonte pas au-delà du treizième siècle.

Dans le "Chevalier au Cygne" le poète parle une fois de Guillaume. Il veut louer le chevalier au Cygne et il s'exprime ainsi:

"A lui ne valut riens Rollans, ne Oliviers,
Ne Guillaumes d'Orange, Sanses, ne Engeliers;
Ainc de tos les sept contes n'escapa que Garniers." I

Roland, Olivier, et Guillaume sont trois héros bien connus au treizième siècle et le jongleur de cette époque compare volontiers ses héros avec eux.

Enfances Ogier 249.

Les "Enfances Ogier" furent composées au treizième siècle par Adenès li Roi. Il fait allusion à Guillaume pour dire que Guillaume et Ogier sont les deux grands champions de la Chrétienté.

"Des crestiens li plus preus, ce dist on,
Qui plus grevèrent le lignage Noiron,
Ce fu Guillaumes, et il, ce tesmoigne on,
Li bers d'Orange qui cuer ot de lion." II

Pour résumer ce que je viens de dire, Guillaume figure dans deux chanson hors de son "cycle". Dans "Elie de

I.
II. Les "Enfances Ogier", éd. Scheler, Bruxelles, 1874. L.247 - L.250.

Saint Gille" il joue son rôle traditionnel de champion de Louis contre ses ennemis. Dans le "Pélerinage de Charlemagne" il joue le rôle nouveau d'un des douze pairs de Charlemagne.

Dans "Hugues Capet" le poète parle de lui comme le frère de Blanchefleur et dit qu'il est devenu moine.

Dans le "Chevalier au Cygne", "Floovant", Macaire, et les Enfances Ogier" on parle de lui comme d'un guerrier bien connu.

II

VIII

Pendant de longues années Guillaume vécut à Orange avec sa femme Guiborc. Après avoir fait la paix avec Thibaut il règna en paix.

Pourtant, enfin Guiborc est atteinte d'une maladie mortelle et meurt. La nuit après la mort de Guiborc Guillaume eut un songe dans lequel Dieu lui envoya un ange pour lui dire de se rendre aussitôt à Gênes-sur-mer.

Le lendemain Guillaume obéit. Il donna ses fiefs à un de ses filleuls et il partit armé de toutes ses armes à Gênes-sur-mer.

Il passa par Brioude où il déposa son écu sur l'autel de Saint Julien:

"Saint Julien, je vous comant ma targe.
Par cel convent le met en vostre garde,
S'en a mestier Loeys li fil Charle,
Reprendrai jou, si vous rendrai treuage,
Trois bezans d'or ou Noel et à Pasques."
Li quens l'a prise par la guige de paile,
Portée l'a de sour l'autel de marbre."[1]

1. Moniage Guillaume Bibl. de l'Arsénal, Belles-Lettres, n 185. (Histoire Littéraire de la France. Vol. XXII. p. 521 Paris 1865-1906)

Arrivé à Gênes, Guillaume va droit au monastère et s'avance à l'autel où il dépose toutes ses armes. Il veut ne plus s'en servir à moins d'être forcé de se battre contre les païens.

Il révèle son songe à l'abbé qui le reçoit bien mais qui veut savoir quelles études il a faites:

"Mais or me dites, savez chanter ne lire?
-Oïl sire abes, sans regarder en livre.
Vos estres maistres, vos savés bien escrire
En parchemin et en tables de chire."[1]

Pourtant l'abbé l'accepte comme moine. Il lui fait la tonsure et lui donne un gonne. Guillaume mène une sainte vie et ne manque à aucun office.

Mais bientôt le désaccord se produit. Les autres moines n'aiment pas Guillaume. Ils le croient mieux traité qu'eux. Il mange plus de pain et de poisson et il boit plus de vin qu'eux. Ce n'est pas tout. Après avoir bu beaucoup de vin Guillaume devient violent et les roue de coups de poing.

Les moines se réunissent donc et se plaignent de Guillaume à l'abbé. Leurs plaintes sont renforcées par le cenelier qui entre, se soutenant avec un bâton. Il a

1. Moniage Guillaume, Bibl. de l'Arsénal. Belles-Lettres, n 185. (Histoire Littéraire de la France. Paris. 1865-1906. Vol. XXII.)

refusé de donner du vin et des comestibles à Guillaume et celui-ci l'a battu.

Là-dessus l'abbé se décide à se débarrasser de Guillaume. Il lui donne dix livres et l'envoie à la mer pour acheter des poissons. Guillaume devra passer par le bois de Beaucler où il y a des voleurs. L'abbé défend à Guillaume de se servir d'armes contre les voleurs mais il compte bien que Guillaume s'emportera et se fera tuer. Guillaume devra laisser les voleurs tout prendre sauf ses culottes. S'ils essaient de les lui prendre, il pourra résister mais il devra ne se servir que d'os et de chair.

Alors Guillaume se fait faire une belle ceinture ornée de boutons et munie d'une agrafe qui coûte plus de cent sols. Cette ceinture ne manquera pas de provoquer la convoitise des voleurs. Mais celui qui essayera de la prendra va mourir.

Guillaume part accompagné d'un valet qui conduit deux chevaux de somme. Il passe par le bois de Beaucler sans rencontrer de voleurs et arrive bientôt à la mer. Il y achète des saumons, des esturgeons, des brochets, et des anguilles. Il les paient sans compter les deniers de sorte que les pêcheurs sont très contents de lui.

Il passe la nuit près de la mer et, le lendemain, il se met en route pour Gênes. Il arrive jusqu'au milieu du bois de Beaucler sans avoir vu de voleurs et il craint de ne pas en rencontrer.

Alors il fait chanter son valet pour faire remarquer son passage.

"Li valés lors prist soi a escrier,
Bien gentement comencha à chanter:
Volés oïr de sant Thibaut l'Escler,
Et de Guillaume, le marquis au Cort nés,
Si com il prist Oronge la cité
Et prist Guiborc à moillier et à per,
Et Gloriete, le palais principés?" I

En effet quinze larrons, qui entendent chanter le valet, les attaquent. Guillaume les laisse faire jusqu'à ce qu'ils essaient de lui prendre sa ceinture. Alors il tue leur chef d'un coup de poing. Puis il arrache la jambe à un des chevaux de somme et il en tue tous les larrons. Puis, ayant pitié du cheval, il remet la jambe en place et prie Dieu qui guérit le cheval.

Guillaume rentre à l'abbaye suivi des chevaux des voleurs mais l'abbé lui ferme la porte et refuse de l'admettre.

Guillaume en colère saisit alors une grosse poutre et défonce la porte. Il tue le portier et plusieurs moines mais il se calme enfin et l'abbé épouvanté l'absout de tous ses péchés.

Cependant cette nuit un ange apparaît à Guillaume et lui ordonne de quitter Gênes et de se rendre dans un désert du côté de Montpellier où il trouvera une cabane et une chappelle construites par un hermite qui a

1. Bibl. de l'Arsénal n 185"Moniage Guillaume"
(Histoire Littéraire de la France. Paris. 1865-1906. Vol. XXII.)

été tué par les Sarrasins.

Le lendemain Guillaume demande permission de partir à l'abbé qui la lui accorde volontiers. Guillaume se rend dans le désert où il reconstruit la cabane et la chapelle. Puis il les entoure d'une muraille pour s'assurer contre les Sarrasins.

Quoique retiré dans le désert, Guillaume court encore plusieurs aventures.

D'abord il tue un géant qui se nourissait de la chair de victimes humaines.

Puis Sinagos, roi de Palerme, le fait prisonnier et le tient pendant sept ans enfermé dans un cachot à Palerme.

Enfin Landri, parent de Guillaume, vient avec une armée de cent mille Français, tue Sinagos et met Guillaume en libérté. Guillaume en profite pour rentrer dans sa cellule dans le desert de Gellone.

Pourtant il en sort une deuxième fois quand le roi Isoré envahit la France et assiège Paris pour venger la mort de son frère Sinagos de Palerme. Dans cette crise Louis a recours à Guillaume.

Celui-ci se plait maintenant à faire du jardinage. Louis a toujours eu le tort de décourager les bons vassaux en comblant de faveurs les méchants. Guillaume lui donne maintenant une leçon en enlevant ses fleurs et ses arbres fruitiers à son jardin et en les remplaçant de

mauvaises herbés.

La leçon faite, Guillaume reprend ses armes et se rend à Paris. Il y arrive vers la crépuscule et le portier ne veut pas le laisser entrer dans la ville. Il passe la nuit donc dans une cabane près des fossés. Dieu fait un miracle en transformant la petite cabane en une grange spacieuse.

Guillaume se battit avec Isoré et le vainquit puis il rentra dans sa cellule à Gellone. Il y accomplit encore un exploit.

La cellule de Gellone se trouve au-dessus d'un torrent qui rugit dans un ravin. Le voyageur ne pouvait pas traverser ce torrent sans s'exposer à s'y noyer. Guillaume se met donc à y jeter un pont. Cependant, malgré son travail assidu, l'oeuvre ne s'avance pas car un diable détruit pendant la nuit ce que Guillaume a construit pendant la journée. Enfin Guillaume veille une nuit en priant Dieu de le laisser voir celui qui abat son pont. Aussi voit-il Satan qui est en train de briser le pont avec beaucoup de joie. Guillaume n'hésite pas alors mais, saisissant le diable, il le jette au fond du torrent en priant Dieu de ne jamais laisser le diable revenir dans cet endroit. Dieu exauça cette prière et le diable reste toujours au fond du torrent. La preuve c'est que l'eau y tourbillone toujours.

Guillaume vecut longtemps en saint dans sa cellule à Gellone. Il y mourut enfin et Dieu accueillit son âme au Paradis.

III

DISCUSSION SOMMAIRE DE LA FORMATION DU CYCLE

J'ai tracé la vie du Guillaume épique telle qu'elle se trouve racontée dans les divers poèmes où il figure. En conclusion il faut discuter, d'une façon sommaire, la formation du cycle dont Guillaume est le héros et le développement du caractère de Guillaume dans ce cycle. Car la valeur principale que ce travail pourrait avoir se trouve peut-être dans la lumière qu'une telle discussion peut jeter sur le rôle de Guillaume dans la formation du cycle. Est-ce que la formation de ce cycle est due à l'exploitation d'une renommée épique acquise dans une des premières épopées de ce cycle?

Or une étude des divers poèmes qui composent ce cycle nous induit inévitablement à conclure que le noyau du cycle se trouve dans les poèmes intitulés le "Covenant Vivien", la "Bataille Aliscans" et la "Chanson de Willame". Puis dans the "Composition of the Chanson de Willame" (Romanic Review IV no. 2) M. Hugh Smith démontre clairement que ces trois épopées ne représentent qu'une seule épopée originale dont les personnages principaux sont Guillaume, Louis, Rainouart, Vivien, et Guiborc. Les scènes principales sont

le voeu de Vivien, la défaite de Vivien à Aliscans, la première expédition de Guillaume, la mort de Vivien, la scène du portier à Orange, la scène de la cour à Laon et la deuxième expédition de Guillaume accompagné de Rainouart de Louis et des parents de Guillaume. Ce poème, Covenant-Aliscans - Willame daterait du commencement du douzième siècle ou de la fin du onzième siècle.

D'après Bédier et Becker c'est le "Coronemens Looys" qui est le poème le plus ancien du cycle. Ils le considèrent comme une "Chanson de Louis" et le reculent au commencement du onzième siècle. Bédier ne fournit pas de preuve conclusive et il n'est pas possible d'en fournir vu que nous ne possédons que des remaniements et non pas les épopées originales.

Pourtant une étude de la matière de ces deux épopées à savoir le "Coronemens Looys" et le "Covenant - Aliscans - Willame mè conduit bien aux deux conclusions suivantes: 1) Que le "Covenant - Aliscans - Willame" soit plus ancien que le "Coronemens" ou non, il est sûrement le poème qui, par la popularité de son héros de ses divers personnages et de ses scènes, a inspiré les autres poèmes de la geste de Guillaume ou de Monglane. Ce poème seul contient tous les faits et toutes les situations exploitées dans les autres chansons. Lui seul contient presque tous les personnages qui paraissent le plus constamment dans tous

les poèmes du cycle. Cette chanson de geste reflète d'ailleurs le fait historique de la bataille d'Orbieu en 793 quand Guillaume de Toulouse, bien que battu par les Sarrasins, les obligea de se retirer en Espagne. Pourtant nous ne savons rien du caractère de ce Guillaume historique tandisque le Guillaume épique, nous est montré comme prudent, sensé, pieux, loyal et parfois violent. Ce Guillaume épique représente l'inspiration et l'incarnation de son cycle.

Nous sommes porté à considérer le "Coronemens Looys" comme la première exploitation du Covenant - Aliscans - Willame, c'est à dire la deuxième étape dans la marche de la vie épique de Guillaume. Dans le Covenant - Aliscans - Willame une des meilleures scènes c'est la scène de la cour à Laon où Guillaume s'emporte quand Louis se montre si oublieux des services que Guillaume lui a rendus. Il n'est que trop naturel qu'un jongleur ait voulu tirer parti de cette scène en racontant les services rendus à Louis par Guillaume. C'est ce que nous trouvons dans le "Coronemens Looys" une belle épopée où Guillaume reparaît prudent, sensé, loyal et pieux tandisque Louis est toujours faible et irrésolu. Le jongleur a tiré parti de la popularité de Guillaume de même que plus tard en Italie ~~Briardo~~ Boiardo et Arioste le font pour celle de Roland. Avec un héros déjà

connu et populaire, un poème est plus assuré du succès. Notons que Vivien, Rainouart, Guiborc et Aimeri n'apparaissent pas dans le "Coronemens Looys". Ce fait indiquerait que ce poème n'est pas le poème central du cycle.

La troisième étape dans la légende de Guillaume se voit dans le "Charrois de Nymes" qui est la suite du "Coronemens" comme l'indiquent clairement d'ailleurs le préambule ainsi que la matière de la chanson. Le "Charrois" explique pourquoi Guillaume quitte la France pour s'établir dans la marche sarrasine. Quand Louis ingrat laisse de récompenser convenablement Guillaume pour les services que celui-ci lui a rendus dans le "Coronemens", Guillaume s'emporte et conquiert le fief de Nîmes. Cette violence rappelle aussi la scène de cour du "Covenant - Aliscans - Willame."

La quatrième étape de la légende de Guillaume se voit dans la "Prise d'Orange" qui représente une suite du "Charrois". Guillaume ne tarde pas à s'ennuyer à Nîmes où il n'y a pas de dames. Il entend parler d'Orable une belle princesse sarrasine, femme de Thibaut, roi d'Orange et d'Afrique et se décide à gagner sa main et à conquérir Orange. Le poème raconte comment il y réussit. Dans cette épopée comme dans d'autres de ce cycle on peut voir l'influence des romans bretons d'aventure. Guillaume

ressemble beaucoup à Tristan et à Yvain. Il n'est plus l'homme marié, mûr, prudent, et sensé du Covenant - Aliscans - Willame mais un jeune amant étourdi et téméraire.

La légende de Guillaume se voit encore agrandie dans les "Enfances Guillaume" où le poète a dépeint notre héros comme "l'enfant" traditionnel. Guillaume est constamment emporté par la violence de ses passions. Aussi tombe-t-il soudainement et profondément amoureux d'une princesse sarrasine jusqu'au point qu'il oublie son devoir féodal et chrétien et veut se faire prisonnier des Sarrasins dans l'espoir de voir sa "douce". Plus tard il s'emporte à la moindre opposition et manque complètement de respect à l'égard de son roi. Cette outrecuidance s'explique bien par la scène de cour du Covenant - Aliscans - Willame.

La vie épique de Guillaume se trouve achevée dans le "Moniage Guillaume" où les dernières années et la mort de Guillaume sont racontées. Remarquons que dans sa vieillesse il conserve ses traits caractéristiques tels qu'ils sont dans le Covenant - Aliscans - Willame. Il est toujours preux, prudent, loyal et pieux. Et il est toujours trop enclin à s'emporter facilement. Il ne sait pas toujours se gouverner. Il est tel qu'il a été dans la plupart des poèmes du cycle. Il ne souffre d'opposition ni de la part de Louis ni de celle des moines de Gellone. D'ailleurs cette épopée reflète la donnée que Guillaume de

Toulouse, prototype historique de notre héros, s'est fait moine également à Gellone. Pourtant nous ne savons rien de son caractère.

Dans les autres poèmes dans lesquels Guillaume survient, il ne joue qu'un rôle de comparse cependant il est dépeint comme un preux loyal, prudent, pieux et mûr Les poèmes qui traitent les exploits de ses ancêtres, son père, ses frères et ses neveux représentent une exploitation indirecte de lui et du poème central, Telle, apparemment, était sa popularité que même ses parents se voient assurés d'avance d'un certain intérêt.

Dans le Covenant - Aliscans - Willame le lecteur est frappé de la solidarité qui existe entre les divers membres de la maison de Narbonne. Ils sont toujours prêts à s'entr'aider. De plus le devoir de cette maison de Narbonne est de se maintenir en pleine marche sarrasine, aux dépens des Sarrasins et d'"essaucier" la Chrétienté. Guillaume est le représentant, le principal et le meilleur, de cette solidarité et de ce devoir chrétien. Notons d'ailleurs que cette solidarité de famille n'entre pas en jeu dans le "Coronemens". Raison de plus pour laquelle ce poème ne serait pas le poème central de la "geste".

En concluant ce chapître la comparaison entre Guillaume personnage central de son cycle et Charlemagne

personnage central du cycle du roi s'impose naturellement.

Charlemagne apparaît dans la "Chanson de Roland" comme un vieux preux "à la barbe florie" mais le plus majestueux des guerriers dont il est aussi le plus grand par la taille. L'ambassadeur de Marsile n'hésite pas un moment à le distinguer, entouré qu'il est de ses pairs. Il est plein de vigueur et très respecté. Son autorité est absolue et indiscutée. Il dit à Roland et à Olivier de se taire et ils se taisent. Il est un roi digne et noble.Guillaume dans le Covenant - Aliscans - Willame est un preux puissant aguerri, prudent, pieux et loyal. Il domine son cycle, de même que Charlemagne le sien. Et fréquemment il arrive que leur rôle est décisif dans une lutte ou dans une bataille.

Guillaume représente le baron - croisé à qui Dieu a confié la défense de la France à sa frontière méridionale et l'exaltation de la Chrétienté tandisque Charlemagne est le roi - croisé à qui Dieu a confié aussi la défense de la France et l'exaltation de la Chrétienté. Charlemagne incarne ces idées - forces de son cycle tandis que c'est Guillaume qui les incarne dans le sien avec l'idée - force en plus de la solidarité de famille. Bédier s'exprime ainsi à ce sujet: "Le personnage de Charlemagne une fois conçu, le reste suit; le personnage de Guillaume une fois conçu; le reste suit et ce sont les quarante ou cinquante chansons du cycle du roi et du cycle de Monglane qui

découlent de ces quelques idées - forces"[I]. Pourtant Bédier ne semble pas se rendre compte que c'est dans le Covenant - Aliscans - Willame que nous trouvons le Guillaume qui incarne d'une façon complète ces idées - forces. Guillaume entouré de sa famille diffère de Charlemagne en ce qu'il est plus personnel et moins isolé et majestueux. De plus son caractère ne souffre pas de diminution dans le développement de sa vie. Même dans sa vieillesse dans le "Moniage" il conserve bien sa force morale et physique. Charlemagne par contre dans quelques poèmes tels que "Gaydon", "Gui de Bourgogne" et "Garin de Monglane" est beaucoup dénigré. La raison en est qu'à cette époque la royauté s'est affaiblie. On ne respectait plus les rois. Charlemagne est dépeint comme Louis. Guillaume étant un feudataire ne subit pas cette dégradation. Cette développement de l'esprit féodal se voit bien dans le cycle de Doon de Mayence.

Vis à vis de Louis, Guillaume ressemble à Roland. La violence dont il fait preuve dans la scène de la cour et ailleurs se trouve dans la "Chanson de Roland" dans les deux scènes de la cour à Cordoue surtout la scène où, suivant le conseil de Ganelon, Charlemagne confie à Roland l'arrière - garde. Roland s'emporte alors comme

I. Bédier, "Nos Romans de Chevalerie", La Revue de France I no. 1. P. 99-100.

Guillaume le fait si souvent.

A tout prendre, dans le "Covenant - Aliscans - Willame", Guillaume est prudent et réfléchi. Il fait pendant à la démesure de Vivien qui est le Roland de ce cycle. La démesure que Guillaume montre dans la "Prise d'Orange" et les "Enfances Guillaume ne sont pas dans son caractère tel qu'il est dans le poème central.

On peut en dire autant de son rôle comme amant ou héros de roman d'aventure tel qu'il est dans la "Prise d'Orange". Puisque dans le poème central il commence comme un homme marié, occupant un fief important et protecteur de la Chrétienté contre les Sarrasins, ses aventures romanesques et hardies de la "Prise d'Orange représentent un développement considérable.

Même comme comparse Guillaume retient un élément considérable de son caractère original et il échappe au sort de Charlemagne qui se trouve parfois bien diminué.

Enfin il est évident que le caractère du Guillaume historique a affecté très peu l'histoire du Guillaume épique. On le traite aussi librement qu'un héros de pure invention, ce qu'il est réellement. Ce n'est que dans le "Covenant - Aliscans - Willame" et dans le "Moniage" que nous pouvons dire que l'inspiration ou la donnée centrale fut déterminée par l'histoire.

En somme on peut affirmer que les chansons de geste du cycle de Guillaume sont des romans historiques dont l'élément historique se réduit à fort peu de chose ou à rien. Ces poèmes représentent un genre littéraire et ne contiennent pas plus de fond historique qu'un roman historique de Dumas tel que les "Trois Mousquetaires."

BIBLIOGRAPHIE

Travaux Généraux

Becker, P. A., Grundriss der Altfranzösischen Litteratur, Heidelberg, 1907.

Gautier, Léon, Les Epopées françaises, Paris, 1880.

Histoire Littéraire de France, Paris, 1865-1906.

Langlois, Ernest, Table des Noms Propres, Paris, 1904.

Paris, A. Paulin, Les Manuscrits François de la Bibliothèque du Roi, Paris, 1836-1848.

Paris, Gaston, Esquisse historique de la littérature française au Moyen Age, Paris, 1907.

Paris, Gaston, La Littérature française au Moyen Age, Paris, 1905.

Travaux Spéciaux

Becker, P. A., Der südfranzösiche sagenkreis und seine probleme, Halle, 1898.

Bédier, J., Les Légendes épiques, Paris, 1908.

Göcke, Walther, Die historischen beziehungen in der Geste von Guillaume d'Orange, Halle, 1900.

Jonckbloet , W.J.A., "Guillaume d'Orange", Amsterdam, 1867.

Smith, H. A., The Composition of the Chanson de Willame (Romanic Review, Vol. IV, 1913.

Weiske, J. G., Die Quellen des altfranzösischen prosaromans von Guillaume d'Orange, Halle, 1898.

Textes

Aimeri de Narbonne, éd. L. Demaison, Paris, 1887.

Bataille Aliscans, La Bataille d'Aleschans, éd. Jonckbloet, Guillaume d'Orange, La Haye, 1854.

Bataille Loquifer, La Bataille Loquifer, (Histoire Littéraire de la France, Vol. XXII, Paris, 1865-1906.

Beuve de Commarcis, Bueves de Commarchis, éd. Scheler, Bruxelles, 1874.

Charrois, Li Charrois de Nymes, éd. Jonckbloet, "Guillaume d'Orange", La Haye, 1854.

Chevalier au Cygne, La Chanson du Chevalier au Cygne, pub. Hippeau, Paris, 1874-79.

Coronemens Looys, Li Coronemens Looys, éd. Jonckbloet, "Guillaume d'Orange", La Haye, 1854.

Covenant Vivien, Li Covenans Vivien, éd. Jonckbloet, "Guillaume d'Orange", La Haye, 1854.

Li Departemens des enfans Aimeri, (Gautier Les Epopées françaises, Paris, 1880.

Doon de Mayence, éd. Pey, Paris, 1859, (Soc. des Anc. Textes.)

Elie de Saint Gille, Elie de Saint Gille, éd. Raynaud, Paris, 1879. (Soc. des Anc. Textes)

Enfances Garin de Monglane, Les Enfances Garin de Monglane, (Gautier Les Epopées françaises, Paris, 1880.

Enfances Guillaume, Les Enfances Guillaume.(Jonckbloet, Guillaume d'Orange, Amsterdam, 1867.)

Enfances Ogier, Les Enfances Ogier par Adenes li Rois, éd. A. Scheler, Bruxelles, 1874.

Enfances Vivien, Les Enfances Vivien, (Gautier Les Epopées françaises), Paris, 1880.

Floovant, Floovant, ed. Guessard, Paris, 1859.

Foucon de Candie, Foulque de Candie par Herbert Leduc, Reims, 1860. (Coll. des Poètes de Champagne)

Garin de Monglane, Garin de Monglane. (Gautier Les Epopées françaises), Paris, 1880.

Girart de Viane, Girard de Viane par Bertrand de Bar - sur Aube Pub. Reims, 1850. (Coll. des Poètes de Champagne)

Guibert d'Andrenas, Histoire Littéraire de la France, vol. XXII, Paris, 1865-1906.

Hernaut de Beaulande, Hernaut de Beaulande, (Gautier Les Epopées françaises, Paris, 1880.

Hugues Capet, Hugues Capet, Paris, 1864. (Anc. Poètes de France)

Macaîre, Macaîre, éd. F. Guessard, Paris, 1896. (Anc. Poètes de la France.)

Moniage Guillaume, Le Moniage Guillaume. (Jonckbloet, Guillaume d'Orange, Amsterdam, 1867.)

Mort Aymeri de Narbonne, La Mort Aimeri de Narbonne, éd. Courage du Parc, Paris, 1884. (Soc. des Anc. Textes)

Narbonnais, Les Narbonnais, éd. H. Suchier, Paris, 1898. (Soc. des Anc. Textes)

Pélerinage, Karls des Grossen Reise nach Jerusalem und Constantinopel, éd. E. Koschwitz, Leipzig, 1895.

Prise de Cordres, La Prise de Cordres et de Sébille, éd. Densusianu, Paris, 1896. (Soc. des Anc. Textes)

Prise d'Orange, La Prise d'Orange, éd. Jonckbloet, "Guillaume d'Orange", 1854.

Renier de Gennes, Renier de Gennes. (Gautier Les Epopées françaises), Paris, 1880.

Roland, Das altfranzösische Rolandslied, éd. Stengel, Leipzig, 1900.

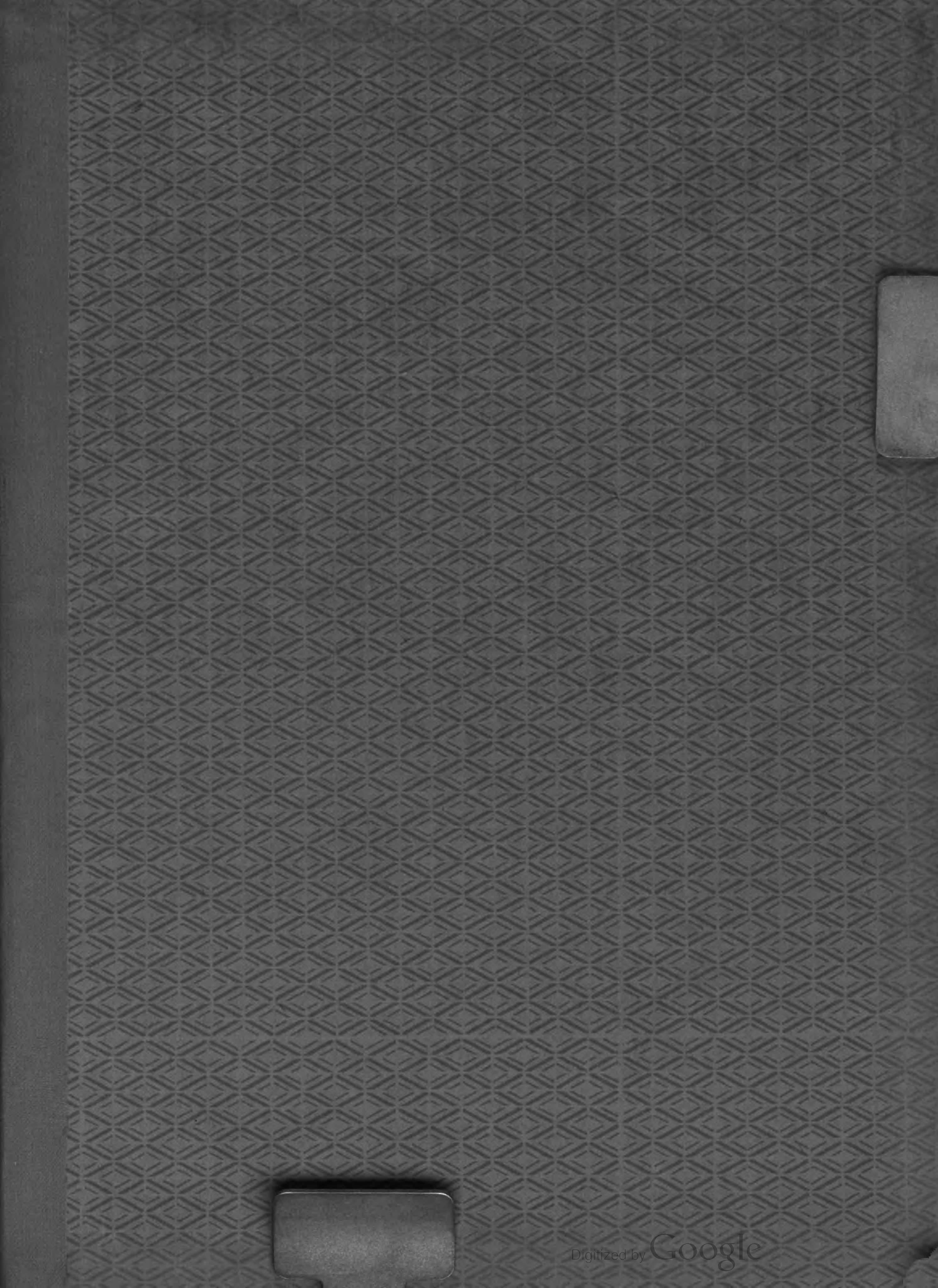
Siège de Narbonne, Le Siège de Narbonne (Gautier Les Epopées françaises, Paris, 1880.

Siège de Barbastre, Le Siège de Barbastre.(Histoire Littéraire de France, Vol. XXII.

Willame, La Chançun de Guillelme, éd. H. Suchier, Halle, 1911.

Willame, La Chançun de Willame, London, 1903.








89097863583
B89097863583A